

Edition spéciale jubilé

No 1529



*50 ans pour
un monde meilleur*



Contenu



Visages & Origines

- 4 Entretien avec Vera Weber
- 8 Comment tout a commencé – les premiers pas d'un mouvement

Campagnes internationales & premières victoires

- 10 Les Baux et Delphes – Un engagement sans frontières
- 11 La forêt alluviale du Danube – Sauvetage d'un paradis naturel
- 12 Sauver Lavaux – Hier et aujourd'hui
- 15 Stopper les autoroutes – De Ouchy à aujourd'hui
- 16 Chasse aux phoques au Canada – Le tournant

Des lieux à préserver

- 18 Giessbach pour toujours
- 20 Bonrook – Protection pour les chevaux sauvages d'Australie
- 22 Equidad – Une nouvelle vie pour les chevaux libérés d'Argentine

Engagements & personnes

- 24 L'équipe de la FFW

Pour les animaux – sans compromis

- 26 Un cœur pour les éléphants
- 28 Corrida – Basta !
- 30 Protection de la faune marine
- 32 Oiseaux migrateurs dans l'Ardèche (France)
- 33 Pas de second parc aux ours à Berne
- 34 Les chevreuils de Hörnli – Sauvetage dans le Jura

Préserver la nature & les espaces de vie

- 36 Helvetia Nostra – Plus pertinente que jamais
- 37 Protéger les arbres – Une base vitale pour notre avenir
- 44 Montreux – Sauvegarder la perle du Léman
- 46 Protéger paysages et nature – Un combat de chaque instant

Regard intérieur – et tourné vers l'avenir

- 48 La FFW aujourd'hui et demain
- 51 La force de la gratitude



IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER, Edition spéciale jubilé

REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast

REDACTION : Anna Zangger, Matthias Mast, Viktoria Kirchhoff, Vera Weber, Senda Baccar

DESIGN : Oliver Hallberg et Priska Fuhrer | **LAYOUT:** Tirsia Sanchez, FFW | **PARUTION:** 4 fois l'an | **IMAGE DE COUVERTURE:** Le monde de la FFW, Oliver Hallberg

IMPRESSION: Druckerei Kyburz AG | **ABONNEMENTS:** Journal Franz Weber, Abo, Case postale, 3000 Berne 13, Suisse

T: +41 (0)21 964 24 24, E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

COMPTE DE DONNS :

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3 / Compte Postfinance en faveur de : Fondation Franz Weber, Case postale, 3000 Bern 13, Suisse

Éditorial

50 ans de la Fondation Franz Weber Un regard en arrière, tourné vers l'avenir

Chère lectrice, cher lecteur,

Cette année marque un demi-siècle d'engagement en faveur des animaux, de la nature et du patrimoine. Cette édition spéciale « 50 ans de la Fondation Franz Weber » revient sur la création de la fondation en 1975 par Franz Weber et son épouse Judith Weber. Elle rappelle l'élan fondateur pour la protection du vivant et retrace les campagnes, projets et actions qui, au fil des décennies, ont marqué l'histoire de la défense de la nature et des animaux.

Mais au-delà du regard rétrospectif, nous mettons l'accent sur le présent : sur les campagnes actuelles et les avancées des quinze dernières années – portées par une énergie renouvelée et un véritable travail d'équipe.

La FFW agit sans relâche et sur de multiples fronts : protection des éléphants et de leurs habitats, lutte contre la corrida, gestion de deux sanctuaires pour chevaux, défense des océans, protection des paysages et de la nature, préservation d'arbres vénérables – Et ce ne sont que des exemples de nos engagements, trop nombreux pour pouvoir tous être énumérés dans ce numéro.

Cet anniversaire n'est pas un aboutissement, mais une étape sur notre chemin. Notre engagement reste plus nécessaire que jamais. Nous continuons – déterminés, constants, et avec élan. Nous vous remercions de tout cœur pour votre soutien indéfectible, pour votre générosité. Merci de nous accompagner – hier, aujourd'hui et demain.

Votre Fondation Franz Weber



Vera Weber

La nature au cœur



Depuis 1999 — donc depuis plus d'un quart de siècle — Vera Weber se dévoue à la Fondation Franz Weber (FFW). Elle en est la présidente exécutive depuis 2014. Mais en réalité, dit-elle, elle a fait partie de la Fondation toute sa vie — ayant le même âge qu'elle, et ayant grandi dans l'effervescence des campagnes, les conférences de presse et l'engagement infatigable de ses parents, Judith et Franz Weber.

Vera Weber, en cette année de jubilé des 50 ans, vous sentez-vous plutôt ancrée dans le passé ou dans le présent?

Tout le monde a une histoire. Moi aussi. Mais je vis très consciemment dans le présent — avec des souvenirs du passé et des pensées résolument tournées vers l'avenir. L'avenir a besoin de racines. C'est une belle formule — et elle est vraie.

Quelles pensées vous ont accompagnées lors de la préparation de ce numéro anniversaire?

Je suis touchée de faire un « bilan » de tout ce que nous avons pu accomplir en cinq décennies. Combien de paysages nous avons préservés, combien de souffrances animales nous avons empêchées, combien de biens culturels nous avons sauvés et combien de personnes nous avons sensibilisées, convaincues, mobilisées... Et tout cela avec une petite organisation indépendante. Peut-être que le secret réside justement là : petite mais redoutable — et sans compromis sur le fond.

Quels succès concrets vous remplissent de fierté, rétrospectivement ?

Un jalon important a été marqué par l'interdiction d'importation des produits dérivés de phoques dans l'UE en 2009. Plus tard, en 2017, la Suisse a suivi, avec pour conséquence une baisse drastique de la chasse au phoque.

Un autre point fort a été l'initiative sur les résidences secondaires, dont j'ai dirigé la campagne. Ce fut la première initiative nationale remportée par la FFW. Même parmi ses opposants d'alors, elle a provoqué un changement de mentalité — de nombreuses communes ont aujourd'hui durci leurs règlements de construction.

Vera Weber devant le funiculaire historique, lors du 150e anniversaire du Grandhotel Giessbach en avril 2025.



Mais le succès le plus émouvant pour moi reste la mise en échec du projet d'Ozeanium à Bâle. Un immense aquarium d'eau de mer en pleine ville, loin de la mer — c'était révoltant. Nous avons mené une campagne forte, et la victoire au vote a donné une voix aux animaux marins.

Quel a été le facteur décisif de ce succès contre l'Ozeanium ?

Le slogan : « Protéger les océans là où ils sont. » Il allait droit au but. Au lieu de gaspiller 100 millions de francs pour créer un habitat artificiel, mieux vaut investir ces moyens intelligemment dans une véritable protection des océans — comme, par exemple, la préservation des poissons et récifs coralliens. Cette idée a fait réfléchir beaucoup de Bâloises et de Bâlois. Ce fut une victoire émouvante.



Le slogan « Protéger les océans là où ils sont » a fait réfléchir — et a conduit de nombreuses personnes à voter non au projet d'aquarium d'eau de mer à Bâle.

Était-ce, pour vous, un pas vers la fin des zoos ?

Non. Nous ne demandons pas leur abolition, mais leur réforme en profondeur. L'idée d'exhiber des animaux sauvages vient du 18^e siècle — une époque sans photos, sans films, sans connaissances sur le bien-être animal. Aujourd'hui, nous savons mieux. Il est temps d'agir en conséquence. Les zoos sont en pole position pour cela : ils disposent de bonnes infrastructures et d'un personnel compétent, dont le savoir-faire mériterait d'être valorisé autrement que pour s'occuper d'animaux exotiques derrière des barreaux ou des vitres. Ce concept est dépassé.

Qu'implique concrètement une réforme fondamentale des zoos ?

Notre projet « inSitu » pour une protection de la faune sauvage dans son milieu naturel, vise notamment à faire des zoos des lieux de protection, et non d'exposition. Les animaux blessés ou saisis devraient y être soignés. En outre, nous prônons la fin de la reproduction d'animaux qui ne pourront jamais être réintroduits dans la nature. Quant aux animaux, comme les éléphants, qui souffrent particulièrement en captivité, ils devraient être transférés dans de vastes réserves. En France, un sanctuaire

pour éléphants existe déjà ; un autre est en construction au Portugal. Et nous avons déjà organisé le transfert de cinq éléphants de zoos argentins vers une réserve protégée dans le Mato Grosso, au Brésil.

Un autre combat de longue date de la FFW est l'abolition de la corrida. Pourquoi avez-vous intensifié cet engagement ?

Quand j'étais au Canada pour la chasse aux phoques, une partisane en colère m'a lancé : « Occupez-vous plutôt de ce qui se passe chez vous — les taureaux torturés pour le divertissement. » Bien sûr, une cruauté n'en justifie pas une autre — mais sa remarque m'a touchée. J'ai donc relancé la campagne FFW des années 1980, et organisé en 2008 un procès retentissant devant le Tribunal international des droits des animaux, fondé par mon père.

Et vous avez eu du succès ?

Oui. Cela a fortement renforcé le mouvement en Catalogne. La plateforme « Prou ! » (« Assez » en catalan) avait lancé une initiative populaire qui a finalement récolté plus de 180'000 signatures. Résultat : le parlement catalan a voté l'abolition de la corrida le 28 juillet 2010 — le plus beau jour de ma vie ! J'ai pu recruter quelques semaines plus tard les principaux acteurs de la plateforme « Prou ! ». Désormais, nous luttons contre les corridas au niveau international — avec succès : de nombreuses villes et pays d'Amérique latine les ont interdites.

50 ans de la Fondation Franz Weber — et pourtant certains se demandent encore : est-elle toujours nécessaire ?

Plus que jamais. Aujourd'hui, la nature n'est plus détruite seulement au nom du profit ou par négligence, mais de plus en plus souvent sous couvert de protection du climat. C'est d'un cynisme absolu. On sacrifie nos forêts, nos paysages, nos écosystèmes — pour des dispositifs éner-



gétiques prétendent « verts ». Sous prétexte de sauver le climat, on détruit ce qu'il nous reste de vivant. C'est devenu un dogme. Incontestable. Intouchable. Il ne tolère ni nuance, ni débat. Tout est permis, tant qu'on colle l'étiquette « protection du climat » dessus.

La loi sur l'électricité, qui facilite la construction de centrales solaires et éoliennes, a été acceptée par le peuple suisse. Ne faut-il pas s'y plier ?

Nous nous réservons le droit d'intervenir là où c'est particulièrement grave — comme pour le projet Gondosolar en Valais ou le parc solaire prévu à Tamaro, au Tessin. Nous utilisons nos moyens juridiques de manière ciblée et efficace.

À l'étranger, on construit d'immenses centrales solaires et éoliennes...

... et pour cela, on rase des forêts entières et on recouvre les paysages. C'est un véritable carnage : le Reinhardswald, en Allemagne, cette forêt mythique des frères Grimm, est en train d'être sacrifiée pour des éoliennes. Et ailleurs, au Portugal et en Espagne, des centaines de milliers d'oliviers sont rasés pour installer panneaux solaires et éoliennes... C'est un crime, une aberration totale, que de sacrifier des écosystèmes anciens et vivants — au nom d'une prétendue protection du climat qui, en réalité, détruit la nature et affaiblit les écosystèmes si importants pour notre survie à tous.

La FFW a plus de mal à se faire entendre à l'étranger ?

Oui et non. La Suisse est unique avec sa démocratie directe, ses lois de protection des animaux, sur la nature et le paysage, et la possibilité pour le peuple de lancer référendums et initiatives. À l'étranger, la FFW connaît aussi des succès — en travaillant avec les autorités à l'échelle régionale et nationale.



Il sera intéressant de voir comment l'accord-cadre avec l'UE, sur lequel les Suisses voteront bientôt, impactera le travail de la FFW.

Je crains le pire !

Pourquoi ?

Cet accord... menace notre démocratie directe. Aujourd'hui, nous pouvons directement améliorer la protection des animaux et de la nature. Avec l'accord-cadre, beaucoup de thèmes seraient soumis au droit européen. Les initiatives pourraient être lancées, mais ne plus être mises en œuvre. Ce serait un énorme recul.

... pour d'autres raisons encore ?

L'immigration augmenterait. Cela signifie plus de monde, plus de pression sur la nature et la faune sauvage. Moins d'habitats naturels, plus de béton, plus de consommation de viande, plus de consommation d'énergie.

Vous parlez comme une politicienne UDC...

Je ne fais pas de politique partisane. Je parle en tant que défenseuse des animaux et de la nature. Ma cause, ce sont les animaux, la nature, et le paysage culturel. Je le dis sans égard pour la gauche ou la droite.

Des critiques disent que la FFW se disperse trop : énergie, animaux, patrimoine culturel — plusieurs sujets à la fois.

Notre cœur bat pour les animaux, pour la nature — dans toute sa diversité. Sans nature, pas de vie. Sans paysage, pas de culture. Sans biens culturels, pas d'identité. Tout est lié. Et c'est précisément pourquoi nous agissons de manière large — mais jamais dispersée.

Vous parlez de « nous ». Que dit cela de votre style de direction ?

Justement, je parle délibérément de « nous », car à la FFW, une équipe engagée travaille en Suisse et à travers le monde sur nos campagnes et projets. Il ne serait pas juste de ne parler que de moi. Mais ce que je peux dire avec fierté, c'est que j'ai eu la vision de cette équipe — et que c'est moi qui l'ai construite.

On vous présente souvent comme « la fille de Franz Weber ». Qu'est-ce que cela vous fait ?

C'est le lot de tous les enfants de personnalités connues, mais c'est épuisant. Cette étiquette de « fille de » part certainement d'une gentille et bonne intention, mais elle occulte le fait que je suis une personne à part entière, avec ma propre histoire, mes convictions et des réussites que j'ai construites par mon travail.

Vous avez le même âge que la Fondation. Avez-vous déjà réfléchi à la succession ?

Bien sûr. Depuis des années, nous construisons une équipe forte et intergénérationnelle — des membres âgés de vingt ans à plus de quatre-vingts ans. Par ailleurs, nous formons continuellement de nouvelles personnes. La FFW va perdurer. Car notre mission ne s'arrête pas avec moi — elle ne s'achèvera que lorsque les animaux et la nature n'auront plus besoin de protection.

Entretien mené par Matthias Mast





Les publications de la Fondation Franz Weber

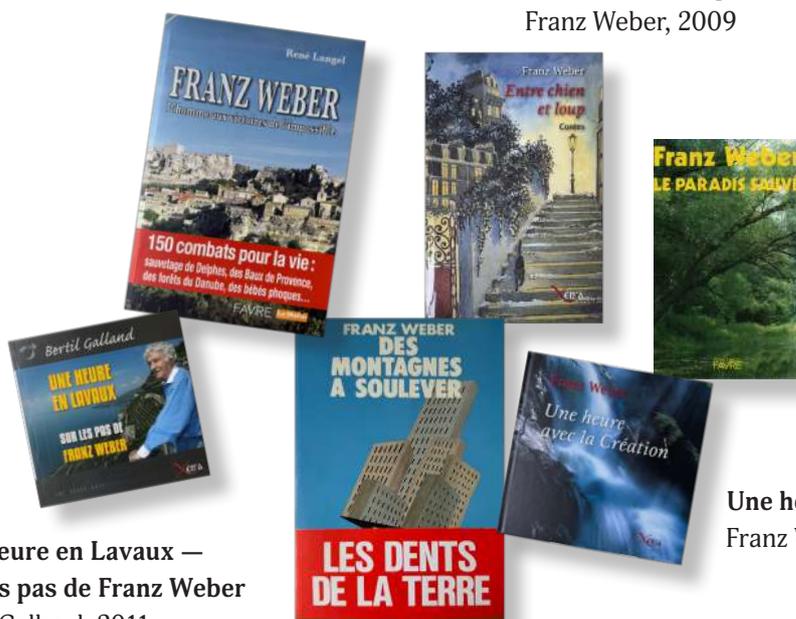
L'engagement en mots, la planète en héritage.

Franz Weber — L'homme
aux victoires de l'impossible
René Langel, 2004

Entre chien et loup — Contes
Franz Weber, 2009



Commandez
maintenant
et faites le bien,
CHF 10.-
chacun



Le paradis sauvé
Franz Weber, 1986

Une heure en Lavaux —
Sur les pas de Franz Weber
Bertil Galland, 2011

Une heure avec la Création
Franz Weber, 2009

Des montagnes à soulever
Franz Weber, 1976



50 ans de combat pour la nature et les animaux

Franz Weber fut un précurseur de la protection de la nature et des animaux. Avec ses campagnes, il a marqué l'histoire — en Suisse comme à l'étranger. À ses côtés, et toujours sur un pied d'égalité, se trouvait son épouse Judith. C'est avec elle qu'il fonda, il y a 50 ans, la Fondation Franz Weber (FFW).



Du journaliste au défenseur de l'environnement — le tournant décisif de Franz Weber

Les années soixante. C'est l'époque des investissements et de la production enthousiastes, de la consommation insouciant et du tout-jetable, du bétonnage effréné. Il semble alors normal et justifié que même le plus haut sommet, la vallée la plus secrète ou la rive la plus charmante soient mis à disposition de l'homme, au service de sa quête de confort, de bien-être, de prestige et de profit.

C'est aussi le cas à Surlej, un hameau de la commune de Silvaplana en Haute-Engadine, dans le canton des Grisons.

Face à ce paysage d'une beauté presque surnaturelle, encore intacte, au bord du lac de Silvaplana, un consortium de promoteurs décide : *« Ici, nous construirons une ville ! Une ville pour vingt-cinq mille habitants ! »*

Il s'agit d'un projet de type *« deuxième Saint-Moritz »*. Parcelle après parcelle, les terres sont rachetées aux paysans. Dans les bureaux d'architectes, les plans de logements, supermarchés, cinémas et parkings de la future ville prennent forme. Les pelleteuses, bulldozers et grues débarquent. Le boom de la construction commence avec la réalisation du téléphérique du Corvatsch.

« Et du jour au lendemain, dans ce que le poète Friedrich Nietzsche appelait "le plus beau paysage du monde", surgit "le parking le plus laid du monde" », se souviendra plus tard Franz Weber, évoquant le début de son combat.

Oui, Franz Weber, citoyen suisse et grand voyageur, alors journaliste à Paris, fut profondément bouleversé lorsqu'en octobre 1965, de retour d'Italie vers Paris, il découvrit sur la pente herbeuse de Surlej le parking du Corvatsch entouré d'un chaos de chantiers.

Ce jour-là — ou plutôt cette nuit-là — a marqué un tournant décisif dans la vie de Franz Weber. C'est au cœur de cette nuit qu'il a fait le serment de sauver le paysage lacustre de la Haute-Engadine. Il ne savait pas encore que cette décision marquerait le début d'un engagement de toute une vie.

Une première campagne victorieuse, suivie de centaines d'autres en Suisse et dans le monde

Franz Weber organisa une intense campagne médiatique et fonda l'association *« Pro Surlej »*. Grâce à elle, il collecta les fonds nécessaires, il acquit de nombreuses parcelles indispensables au projet de construction et y imposa une interdiction de construire à perpétuité. Par cette action inédite jusqu'alors, Franz Weber sauva le paysage lacustre

de l'Engadine, célébré par Nietzsche et véritablement unique.

« Pro Surlej » marqua le début de **centaines de campagnes** menées pour sauver des animaux, des paysages et des monuments culturels.

« Comme la majorité des Suissesses et des Suisses, vous incarnez pour moi la protection de l'environnement dans son sens le plus large, bien avant que ce terme ne devienne populaire », écrivait l'ancien président de la Confédération Moritz Leuenberger à propos du plus célèbre défenseur de l'environnement de Suisse.

Pour sa part, Jean Ziegler, ancien expert des droits humains de l'ONU, qualifiait Franz Weber de *« l'un des plus grands et des plus importants Européens de notre temps »*.

Judith Weber : l'épouse et partenaire à part entière

Après le sauvetage de Surlej, Franz Weber reçut des appels à l'aide du monde entier. En 1971, Judith Kreis entra dans sa vie. Elle rendait alors visite à des amis sur une ferme au bord du lac de Sempach. Par coïncidence, les paysans de la région avaient, le même jour, fait appel à Franz Weber — devenu célèbre après son intervention à Surlej — pour lutter contre le tracé destructeur d'un tronçon autoroutier entre Sempach et Sursee. Parenthèse : grâce aux idées de Franz



Une rencontre décisive : en mai 1971, Judith croise pour la première fois Franz Weber dans une ferme près du lac de Sempach. C'est là que le défenseur de l'environnement, déjà connu sur la scène internationale, lance sa campagne contre le tracé de l'autoroute N2 entre Sempach et Sursee.

Pro Surlej - point de départ

« **Pro Surlej** » est le point de départ de **centaines de campagnes** menées pour sauver des animaux, des paysages et des monuments culturels. Le hameau paisible de **Surlej**, peuplé d'une trentaine d'habitants, devait être transformé en **ville de 25'000 habitants**. Franz Weber s'est opposé à ce projet destructeur et a lancé dès **1965** une **immense campagne médiatique**.

En parallèle, il a fondé l'association « **Pro Surlej** » dans le but de **réunir les fonds nécessaires à une idée révolutionnaire** : plutôt que de laisser les promoteurs acquérir les terrains clés pour la construction, c'est l'association elle-même qui allait les acheter, pour ensuite les **placer sous interdiction de construire à perpétuité**.

Le plan réussit — notamment grâce à la **soirée de gala** organisée et animée par Franz Weber le **9 juin 1971 au Grand Hôtel Dolder de Zurich**. De nombreuses personnalités, citoyens et responsables politiques — dont un conseiller fédéral — y participèrent, en soutien à ce **paysage lacustre de l'Engadine chanté par Nietzsche**.

Bilan de la soirée : une collecte de 500'000 francs suisses en liquide, soit environ 1,5 million de francs en valeur actuelle.

Dans les semaines suivantes, ce montant fut encore **doublé**. Franz Weber obtint ainsi les moyens **d'acheter les terrains visés**.

Face à cette dynamique inattendue et portée par l'enthousiasme populaire, **les autorités politiques du canton des Grisons instaurèrent une ordonnance de protection pour l'ensemble du paysage lacustre de l'Engadine**.

Weber et à sa campagne, le tracé a pu être modifié, incluant notamment deux tunnels. Cette « **deuxième bataille de Sempach** », comme il l'appelait, fut aussi le point de départ de sa première initiative populaire nationale : « **Pour plus de démocratie dans la construction des routes nationales** ».

Judith Weber fut dès lors aux côtés de l'écologiste. « **Nous formions un couple amoureux et engagé, d'égal à égal** », disait-elle. Ensemble, ils se sont battus — et ont gagné — contre la bretelle autoroutière prévue à Lausanne-Ouchy, pour la protection du Lavaux et pour la sauvegarde des Alpilles, près des Baux-de-Provence.

C'est **grâce à Judith Weber** que Franz devint aussi un défenseur des animaux. C'est elle qui l'a entraîné dans sa première campagne pour la protection animale : la lutte, encore aujourd'hui mondialement connue, contre le massacre brutal des bébés phoques au Canada. Elle l'accompagna lors de ses premiers voyages au Canada, codirigea la campagne, et surtout devint l'interlocutrice privilégiée de nombreuses chaînes de télévision — car Franz, contrairement à elle, ne parlait pas l'anglais.

Ainsi, au Canada et à New York, c'est **Judith Weber**, qui s'est trouvée au centre de l'attention médiatique. Des années plus tard, en Australie, c'est encore elle qui informa les médias du sauvetage de chevaux sauvages et qui mit en place le sanctuaire de Bonrook.

Mais en Europe, et en Suisse en particulier, le nom de Franz Weber était déjà devenu une marque, trop omniprésente pour laisser de la place à une Judith Weber « publique ».

Et pourtant, c'est **ce partenariat discret mais puissant qui a conduit, il y a 50 ans, à la création de la Fondation Franz Weber**.



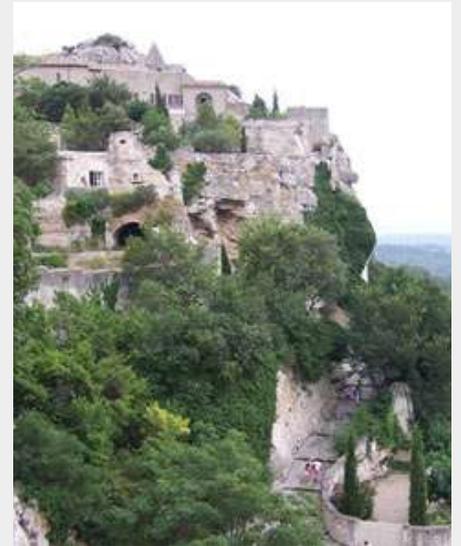
Les Baux-de-Provence

Même le président s'en est mêlé

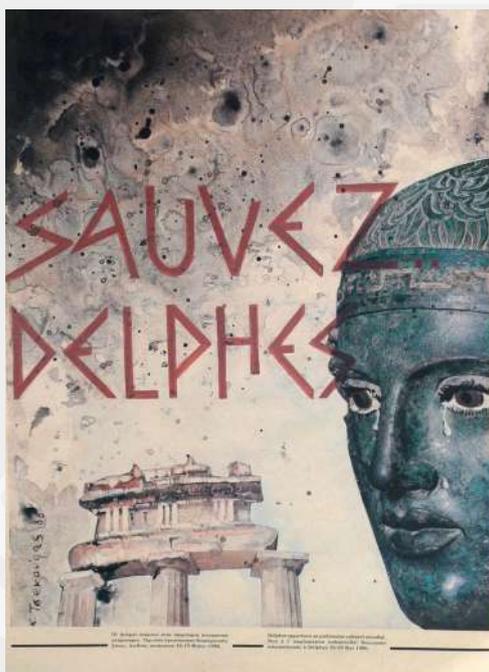
Après le sauvetage de Surlej, **Franz Weber** acquiert une renommée internationale. C'est ainsi qu'il reçoit un appel à l'aide venu de France : aux **Baux-de-Provence**, un grand groupe industriel projette d'installer une usine d'extraction de **bauxite**. Franz Weber organise alors une **protestation internationale** contre la destruction imminente de ce joyau paysager. Sous la pression croissante de l'opinion publique, les industriels sont contraints de **réduire considérablement l'ampleur de leur projet**.

Mais trois ans plus tard, une nouvelle menace surgit : à seulement deux kilomètres des Baux, en plein cœur des **Alpilles**, et dans une **zone protégée**, la construction de **600 bungalows** est planifiée. Franz Weber s'adresse directement au président de la République de l'époque, **Georges Pompidou**, et obtient son soutien. Le projet est abandonné.

En juin 1971, on pouvait lire à la une de l'un des plus grands quotidiens suisses : « *Weber et Pompidou sauvent les Alpilles!* »



Le double sauvetage de Delphes



Delphes — centre spirituel de la Grèce antique — est inscrit au **patrimoine mondial de l'UNESCO** depuis 1987. Cet honneur revient en grande partie à **Franz Weber**, car en 1978 puis en 1986, ce site archéologique majeur fut gravement menacé par d'énormes projets d'industrialisation.

À deux pas du plus important sanctuaire de l'Antiquité, le gouvernement grec cherchait alors des partenaires pour **exploiter de la bauxite** et construire une **usine d'aluminium**. Franz Weber réussit à empêcher ce désastre. Il mena une **vaste campagne médiatique**

internationale, qui mit le gouvernement grec dans l'embarras. Il plaida en outre sa cause auprès de l'une des plus grandes icônes de la Grèce moderne : **Melina Mercouri**, alors ministre de la Culture.

Sa campagne reçut le soutien de nombreuses personnalités, dont l'**acteur Marcello Mastroianni**, qui accompagna Franz Weber à Delphes.

Le résultat fut réjouissant : le gouvernement renonça à son projet. Et dix ans après l'inscription de Delphes au patrimoine mondial — ce qui **n'aurait jamais été possible avec une usine d'aluminium à proximité** — Franz Weber fut promu **citoyen d'honneur de Delphes**.

Forêt alluviale du Danube

En 1983-84, Franz Weber se bat pour sauver les forêts alluviales du Danube à Hainburg, près de Vienne. Le gouvernement autrichien veut en effet les raser pour y construire une gigantesque centrale hydraulique. Franz Weber alerte l'opinion internationale. Konrad Lorenz, zoologiste et spécialiste du comportement animal, le soutient.

Le 8 décembre 1984, quelques jours avant l'abattage prévu, à l'initiative de Weber, douze mille personnes se rassemblent dans le Bröckelwiese, au cœur de la forêt alluviale, pour défendre ce territoire. Franz Weber prononce alors un discours enflammé, qui pousse les manifestants à occuper la forêt durant toute la nuit suivante.

La manifestation grossit : des étudiants de plusieurs universités et des milliers

d'Autrichiens (et d'Européens) de toutes les couches sociales s'y joignent. Grâce à cette action, le projet pharaonique est abandonné. La forêt alluviale de Hainburg devient le premier parc naturel autrichien.



Sauver Lavaux

Plus de 50 ans de protection d'un paysage unique

En 1972, le vignoble de Lavaux est menacé par un vaste projet immobilier. **Alerté par des vignerons inquiets**, Franz Weber découvre ce paysage unique, en tombe amoureux — et fonde aussitôt l'association **Sauver Lavaux**. En 1973, il lance une initiative populaire pour inscrire la protection du site dans la Constitution vaudoise. En 1977, le peuple accepte : **une victoire fondatrice**, entrée dans l'histoire suisse de l'aménagement du territoire.

Mais les pressions immobilières persistent. En 2002, la Fondation Franz Weber relance le combat avec **Sauver Lavaux II**, pour réintroduire cette protection supprimée lors d'une révision constitutionnelle. **Acceptée à plus de 81 % en 2005**, l'initiative confirme un soutien populaire massif. En 2014, une troisième initiative vise à renforcer encore la loi : elle est rejetée, mais un **contre-projet améliore partiellement la législation**. Depuis 2007, Lavaux est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cependant, sa beauté attise toujours les convoitises. **Aujourd'hui encore, la FFW et l'association Sauver Lavaux restent en première ligne** : recours juridiques, opposition aux projets destructeurs, dialogue avec les autorités.

Lavaux n'est pas un décor : il s'agit d'un patrimoine vivant — et d'un symbole fort de la capacité populaire à défendre le bien commun. Un combat que la Fondation mène avec passion et constance, depuis 50 ans.



Interview de Suzanne Debluë



Présidente de Sauver Lavaux



Vous êtes l'un des piliers de Sauver Lavaux depuis sa création. Comment s'est faite votre implication dans cette association ?

Ce n'est pas un hasard. Mon père s'est engagé très tôt dans la protection du patrimoine à Lutry, et j'ai grandi dans cette sensibilité. Lors de la venue de Franz Weber à Villette, on lui a tout de suite conseillé de rencontrer mon père, le Dr Marius Marcel. C'est ainsi que j'ai fait sa connaissance. J'avais alors 20 ans, et j'ai rejoint le comité dès les débuts de l'association.

Vous souvenez-vous du moment où vous avez regardé Lavaux autrement — non comme un paysage, mais comme un lieu à défendre ?

Pour moi, cela a toujours été une évidence. Je savais, déjà très jeune, que des projets menaçaient le site — notamment via le remaniement des règlements communaux. À Lutry, des projets d'urbanisation étaient en discussion. C'est la Lex Furgler, dans les années 1970, qui a permis de geler les constructions dans les zones particulièrement menacées. Cela m'a profondément marquée.



Qu'est-ce qui vous touche personnellement dans ce paysage ? Qu'est-ce qui vous pousse à vous battre pour lui ?

Sa beauté exceptionnelle. Ce contraste entre le lac, les vignes en terrasses, les murs... C'est aussi un site très convoité : la vue est sublime, et elle fait grimper les prix. C'est un lieu idéal pour construire, mais cela génère une tension. Car pour construire, il faut souvent sacrifier de la vigne. Il y a là un vrai conflit d'intérêts entre la protection du paysage et les appétits immobiliers.

Quel a été votre plus grand moment d'émotion depuis votre engagement ? Une victoire ? Un souvenir marquant ?

Certainement la première victoire de l'initiative Sauver Lavaux. L'enthousiasme de la population vaudoise était immense. La deuxième initiative a suscité le même élan populaire. La troisième, en revanche, a été la plus difficile. Elle était aussi la plus contraignante juridiquement, et c'est peut-être pour cela qu'elle n'est pas passée. Je le regrette profondément : elle aurait permis de mieux protéger les hauts de Lavaux. Depuis 2014, ces zones ont été massivement urbanisées — à Grandvaux, Lutry, Villette... et aujourd'hui, les habitants se plaignent.

Les menaces ont évolué, mais elles sont toujours là. Qu'est-ce qui vous inquiète aujourd'hui ? Et qu'est-ce qui vous donne de l'espoir ?

Je m'inquiète pour les nombreuses parcelles viticoles qui restent constructibles. Elles auraient dû être classées comme inconstructibles depuis longtemps. Lavaux est donc toujours en danger. Il l'est aussi parce que la profession de vigneron est en péril : les importations de vin à bas prix et la baisse de la consommation mettent une pression énorme. Cela décourage les jeunes à reprendre le flambeau.

Mais j'ai aussi des raisons d'espérer. Je constate une véritable prise de conscience dans la population. Les gens veulent protéger Lavaux. Même certaines autorités commencent à intégrer la valeur patrimoniale du site. Toutefois, les pressions



Initiative « Sauver Lavaux » :

Franz Weber entouré des grands écrivains vaudois Jean Villard Gilles (à gauche) et Henri Debluë (à droite), auteur du livret de la Fête des Vignerons 1977.

économiques restent très fortes — y compris dans les villages, où les maisons des vigneronnes sont rachetées à prix d'or. Les habitants historiques partent, et les villages se vident de leur âme.

Quelles sont les dernières actions marquantes de l'association ?

Nous avons coédité un guide de poche architectural de Lavaux, avec des itinéraires pédestres. Il a connu un beau succès, et une traduction en anglais est en cours. Nous suivons aussi de très près les mises à l'enquête dans la région. Dans de nombreux cas, notre position rejoint celle de la Commission consultative d'urbanisme de Lavaux. Son avis est très suivi par les communes, ce qui renforce le poids du nôtre. Cette commission a d'ailleurs publié un guide de bonnes pratiques architecturales, qui reflète de plus en plus nos valeurs. Cela nous permet d'être mieux entendus par les autorités politiques et juridiques.

Que diriez-vous à celles et ceux qui pensent que le combat est désormais gagné ?

C'est loin d'être le cas. Lavaux attire désormais les grandes entreprises immobilières, et des acheteurs extrêmement fortunés. Ce ne sont plus des gens du coin qui veulent construire une maison pour y vivre. Ce sont des projets à plusieurs millions. Le marché est devenu inaccessible pour des gens ordinaires. Or, le logement est un besoin fondamental : les gens sont contraints de suivre les prix. C'est une situation très préoccupante.

Comment transmettre l'amour de Lavaux aux jeunes générations ?

La jeune génération, qui n'a pas encore d'intérêts financiers dans la construction, est très sensible à la protection du paysage, de la nature et de la biodiversité. Peut-être même plus que la mienne. L'état d'esprit évolue. Et cela me donne beaucoup d'espoir.



Propos recueillis par Anna Zangger

La FFW face au béton

D'Ouchy à aujourd'hui

La région de Lausanne-Ouchy, célèbre pour sa promenade, ses parcs et sa vue sur le lac, est un joyau naturel. Dans les années 1970, ce havre de paix — que Somerset Maugham décrivait comme l'incarnation de la grâce — a été sérieusement menacé : les planificateurs envisageaient d'y construire une autoroute.

Une voie rapide au bord du Léman, supprimant parcs, espaces verts et lieux de détente ? 1'500 arbres anciens auraient été abattus, et une bretelle aurait vu le jour derrière le Beau-Rivage Palace.

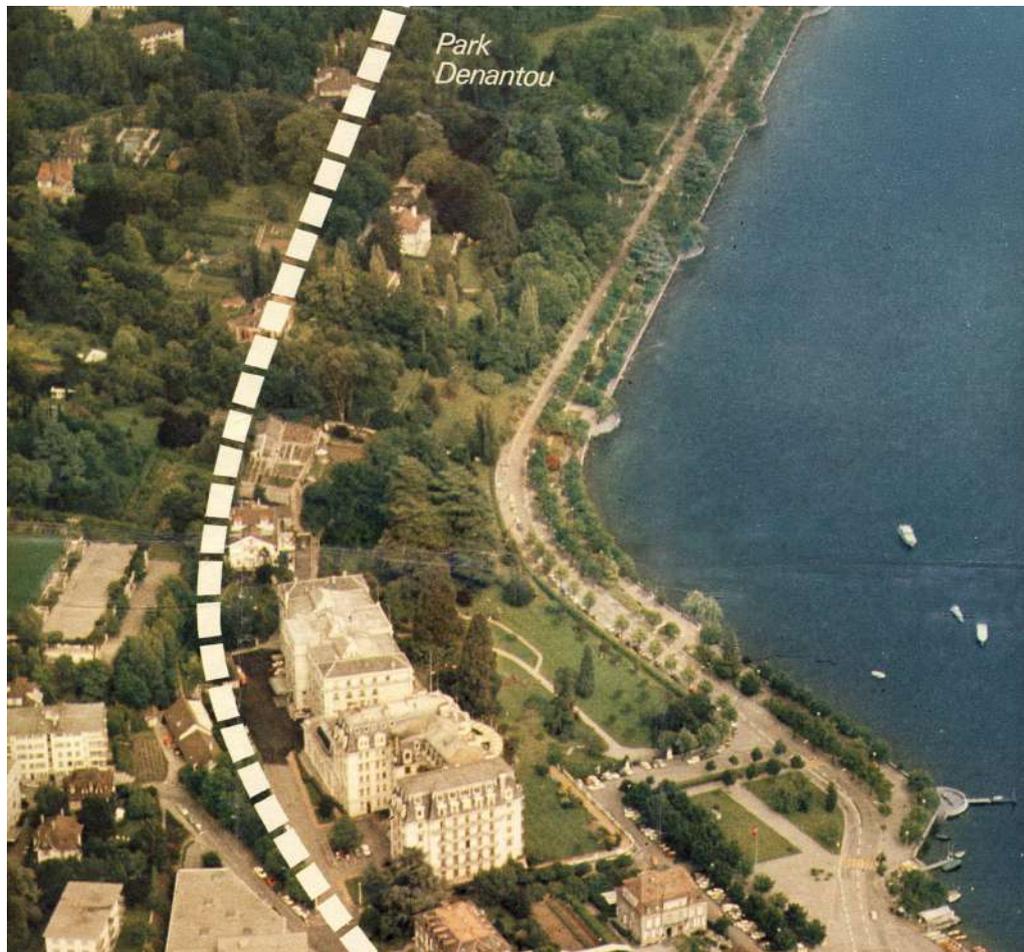
Judith et Franz Weber ont mené une résistance déterminée. Par des actions spectaculaires et des initiatives cantonales victorieuses, ils ont empêché la réalisation du projet de la Perraudettaz et sauvé Ouchy et ses jardins.

Sempach, Sursee et le Simmental

Autre aberration : une autoroute le long du lac de Sempach ou dans le Simmental. Pourtant, ces projets semblaient évidents aux yeux des planificateurs. Une grande partie de la population y croyait encore, mais Franz Weber, non.

Dès les années 1970, il s'engage avec les paysans pour sauver la rive droite du lac de Sempach, menacée par une autoroute entre Sempach et Sursee. Avec sa future épouse Judith, il conçoit des campagnes qui aboutissent à l'enfouissement de la route sous le village d'Eich et la baie de Maria Zell.

Puis vint la victoire contre l'autoroute Simmental–Rawyl. Aujourd'hui, randonner le long de la Simme paraît incompatible avec une telle idée.



Grâce à des actions spectaculaires et des initiatives cantonales couronnées de succès, le légendaire quartier Lausanne-Ouchy, avec ses magnifiques jardins au bord du Léman, a été sauvé d'un projet de bretelle autoroutière.

Les extensions autoroutières aujourd'hui

Ce réflexe hérité des Trente Glorieuses — construire plus d'autoroutes — persiste. Les mêmes arguments reviennent : réduire les bouchons, améliorer la fluidité. La Fondation Franz Weber s'y oppose. Elle s'est mobilisée contre l'élargissement à huit voies de l'A1 à Berne, Kirchberg (BE) et Nyon (VD). Sacrifier terres agricoles, forêts et habitats pour de l'asphalte est un non-sens écologique. C'est pourquoi la FFW a soutenu activement le référendum contre l'élargissement des autoroutes à l'automne 2024.

Le 24 novembre 2024, le peuple suisse a dit non au projet du Conseil fédéral — une victoire de la nature sur le goudron.

Le trafic de demain doit être repensé : efficace, respectueux de l'environnement et libéré du mythe d'un flux constant. Il faut admettre que toutes les routes ne peuvent pas être fluides en permanence. Les infrastructures doivent viser un équilibre entre mobilité, préservation de la nature et bien-être des générations futures.

Chasse aux phoques au Canada

Des bébés phoques à la fourrure blanche massacrés à coups de gourdins sur la glace canadienne. À la fin des années 1970, Franz Weber emmène l'icône Brigitte Bardot sur la banquise. Ensemble, ils brisent le silence sur l'un des pires scandales de cruauté animale. Les photos font le tour du globe. L'indignation est mondiale.

R

ésultat : une première victoire. Le Canada interdit la chasse aux phoques nouveau-nés au pelage blanc. La chasse s'arrête quelques années, mais reprend sur des phoques âgés de quelques semaines. Des dizaines de milliers de jeunes phoques sont tués chaque année. La Fondation Franz Weber (FFW) refuse de se taire.

En 2006, Vera Weber se rend sur la banquise avec un député européen et des journalistes. Ils découvrent une scène d'horreur. Pire encore, ils sont eux-mêmes agressés. Ces témoignages choquent l'opinion et réveillent les consciences.

L'Europe réagit. L'interdiction d'importer des produits du phoque entre en vigueur en 2009.

L'effet est spectaculaire : le nombre de phoques tués chute de manière drastique. Le marché s'effondre, et avec lui, l'intérêt économique de cette chasse sanglante. Un grand pas en avant pour les animaux, la biodiversité... et l'engagement de la FFW.

Et la Suisse ?

Il faudra attendre le 1er avril 2017. Après plus de 40 ans de combat sans relâche, la Fondation Franz Weber obtient enfin l'interdiction d'importation et de commercialisation des produits issus de cette chasse en Suisse.

Aujourd'hui, des centaines de milliers de phoques doivent leur survie à ces interdictions.

Et à celles et ceux qui, depuis le début, refusent de détourner le regard.



La photo célèbre de Franz Weber et Brigitte Bardot est devenue l'emblème de la lutte contre la chasse cruelle aux phoques – et a fait de lui une figure emblématique de la protection animale mondiale.



Votre testament en faveur des animaux et de la nature

CONTINUEZ À PROTÉGER LES ANIMAUX ET LA NATURE, AU DELÀ DE VOTRE EXISTENCE.

Que ce soit en Suisse ou dans le monde, la Fondation Franz Weber est la championne de la cause animale et de la protection de la nature. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

Si votre souhait est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre existence, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber dans vos dernières volontés.

Contactez-nous par téléphone pour un conseil confidentiel et sans engagement. Notre spécialiste, Lisbeth Jacquemard, vous soutiendra volontiers et se fera un plaisir de vous renseigner.

Fondation Franz Weber
Case postale, 3000 Berne 13
T +41 (0)21 964 24 24

VOTRE GUIDE SUCCESSORAL

Commandez gratuitement notre guide successoral spécialement conçu pour vous.

ffw@ffw.ch ou
T +41 (0)21 964 24 24



**FONDATION
FRANZ
WEBER**

Giessbach - l'histoire continue



Entre 1982 et 1983, Franz Weber a déployé tous les moyens possibles pour sauver le parc et le bâtiment historique situés autour des chutes de Giessbach. Son action « Giessbach au peuple suisse » fut le tout premier financement participatif — des décennies avant l'arrivée d'Internet et des réseaux sociaux.

Par le biais d'annonces dans la presse et d'envois massifs de courriers, la population suisse fut appelée à contribuer financièrement à la fondation « *Giessbach au peuple suisse* », afin d'acheter l'hôtel historique, ses dépendances et l'ensemble du parc forestier, pour le sauver d'un projet de complexe touristique qui l'aurait défiguré..

Ce fut un immense succès — et bien plus encore : cette campagne a aussi marqué un tournant dans la manière de penser le tourisme en Suisse. Désormais, il ne s'agissait plus de démolir sans état d'âme les anciens hôtels historiques, mais de les restaurer pour les transmettre aux générations futures.

L'effort nécessaire pour sauver le Grand Hôtel de Giessbach et son parc fut considérable. Mais l'entretien régulier du domaine de 22 hectares, ouvert à tous et visité chaque année par des centaines de milliers de personnes, l'est tout autant.

Les revenus de l'hôtel et du restaurant, aussi réjouissants soient-ils, ne suffisent pas à couvrir ces frais. Pour entretenir le parc, faire fonctionner le funiculaire historique, restaurer les façades ou financer des travaux urgents comme la sécurisation des parois rocheuses, il faut régulièrement compter sur le soutien de personnes engagées.

La forêt qui surplombe le lac de Brienz, avec ses sentiers enchanteurs, sa végétation luxuriante et le grondement des

chutes, est un joyau écologique unique. Contrairement à la norme en Suisse, la forêt de Giessbach est laissée à l'état naturel. Aucune espèce étrangère n'y est introduite, aucune monoculture plantée, aucun engin de récolte n'y pénètre, et aucun arbre n'en est extrait. Des arbres qui poussent naturellement, un sol sain, du bois mort précieux et un écosystème équilibré en sont les témoins visibles.

Tout comme l'hôtel, la forêt dégage une impression d'intemporalité. Une forêt féérique aux arbres majestueux, à la végétation exceptionnelle, au tapis de mousse délicate, bordée de fougères rares. L'énergie de la forêt rencontre celle des chutes de Giessbach, qui dévalent plus de 400 mètres, et celle du lac de Brienz, d'un vert turquoise, s'étendant sur près de 30 kilomètres carrés. Beauté, silence et air pur : un véritable baume pour l'esprit et l'âme — idéal pour se ressourcer.

Mais que l'histoire de Giessbach se poursuive, même après sa sauvetage, n'a rien d'évident. Elle se poursuit grâce à des personnes qui, au-delà de l'émerveillement, assument une part de responsabilité — pour que ce lieu d'exception soit préservé et que les générations futures puissent, elles aussi, en faire l'expérience.



Judith et Franz Weber devant le Grandhotel Giessbach.





Entourée des équipes de Giessbach et de la Fondation qui porte son nom, Vera Weber s'engage pour préserver l'avenir de ce monde unique qu'est Giessbach.

Bonrook

Un sanctuaire pour les chevaux sauvages d'Australie

Les images bouleversantes des années 1980 restent gravées dans les mémoires : des Brumbies – ces chevaux sauvages emblématiques d'Australie – abattus sans pitié depuis des hélicoptères. Des troupeaux entiers pris de panique, des poulains désespérés aux côtés de leurs mères tuées. Ces massacres organisés n'étaient pas seulement tolérés, ils étaient orchestrés par le gouvernement australien, sous prétexte que les Brumbies transmettaient des maladies, notamment aux bovins. Une partie de l'industrie de la viande soutenait cette politique brutale, voyant dans les chevaux sauvages de simples nuisibles, concurrents pour l'accès aux pâturages.

Face à cette violence, la Fondation Franz Weber a réagi avec fermeté. Dès 1987 et 1988, elle a exposé ces atrocités au regard du monde entier, lançant une campagne internationale d'envergure. Puis, en 1989, elle passe à l'action concrète : elle rachète Bonrook Station, une ancienne ferme bovine située à deux heures et demie au sud de Darwin, et fonde la réserve de chevaux sauvages *Franz Weber Territory*.

Sur 495 km² de brousse subtropicale naît alors le tout premier – et encore aujourd'hui le seul – sanctuaire d'Australie où une importante population de Brumbies peut vivre en liberté, en toute sécurité, dans leurs groupes familiaux, sans intervention humaine. Environ 800 chevaux sauvages y cohabitent harmonieusement avec des

bovins sauvages, des buffles d'eau, plus de 150 espèces d'oiseaux et une riche faune locale – dans un équilibre naturel préservé.

Dans cette région au climat extrême, alternant fortes pluies en saison humide et longues périodes de sécheresse, l'accès à l'eau est crucial. Pour assurer l'approvisionnement tout au long de l'année, la Fondation a construit deux barrages, foré deux points d'eau, le troisième étant en préparation.

Bonrook accueille aussi régulièrement des chevaux sauvés dans la région – Brumbies ou chevaux domestiques – qui y commencent une nouvelle vie, pris en charge avec soin par le gestionnaire de la station, fidèle à son poste depuis de longues années.



À Bonrook, on peut observer les rares et menacés perroquets à capuchon (*Psephotus dissimilis*). Ils nichent dans de grandes termitières, toujours orientées à l'ouest pour se protéger des feux de brousse, qui viennent généralement de l'est.



Le portail d'entrée du Franz Weber Territory à Bonrook – symbole de liberté et de protection pour les animaux qui y vivent.



Depuis 1989,
Bonrook est un
refuge d'espoir,
un havre de paix,
et un symbole
du respect de
la vie sous toutes
ses formes.



En 2012, naît Equidad, un sanctuaire pour les animaux libérés, où ils sont soignés avec amour et protégés à vie.



En 2011, la FFW lance la campagne « Basta de TaS – Stop à la collecte des déchets avec des chevaux ». L'objectif : mettre fin à cette pratique cruelle et offrir aux chevaux sauvés une vie digne et protégée dans notre sanctuaire Equidad.



Equidad et Basta de TaS

Liberté pour les chevaux exploités d'Argentine



Au cœur de la province de Córdoba, en Argentine, existe un lieu unique, un havre de paix et de renaissance : le sanctuaire Equidad, créé et géré par la Fondation Franz Weber (FFW). Son nom signifie équité ou justice — et c'est bien ce qui guide chaque action menée ici. Ce refuge accueille des chevaux et autres animaux rescapés de maltraitance, leur offrant enfin sécurité, soins et dignité. Mais Equidad, c'est aussi un symbole fort d'humanité envers les personnes laissées en marge de la société.

Dans de nombreuses villes argentines, des chevaux tirent des charrettes de déchets au milieu du trafic. Ces animaux, souvent affamés, blessés ou épuisés, sont contraints à une vie de souffrance. Mais les humains qu'ils accompagnent ne vont guère mieux : les récupérateurs vivent dans la pauvreté, ignorés et exclus.

Face à cette réalité, la Fondation Franz Weber a lancé en 2011 la campagne « **Basta de TaS** » — pour en finir avec la traction animale des ordures. L'objectif : mettre fin à cette cruauté, sans abandonner les familles qui en dépendent. Une solution respectueuse et solidaire a été mise en place : en 2012, naît Equidad, un sanctuaire pour les animaux libérés, où ils sont soignés avec amour, et protégés à vie.

En parallèle, des alternatives concrètes sont proposées aux récupérateurs. Grâce à la campagne, ils reçoivent des véhicules motorisés pour continuer leur travail dans la dignité. Cette transition change tout : elle redonne confiance,

reconnaissance et avenir à ces femmes et hommes, ainsi qu'à leurs enfants.

Equidad déménage

Après sept ans passés sur un terrain devenu trop petit, insécurisé et hostile, il fallait agir. Accueillir près de 300 animaux sur seulement dix hectares n'était plus tenable. En 2020, la FFW se lance dans un pari audacieux : déménager Equidad sur un domaine plus vaste, en pleine nature.

Deux ans d'efforts plus tard, le rêve devient réalité. Nos protégés découvrent leur nouvelle maison : **312 hectares de pâturages et de collines, traversés par une rivière**, un espace où ils peuvent galoper, se reposer, et simplement être eux-mêmes.

Mais même ce lieu paisible n'est pas à l'abri. En septembre 2024, de violents incendies de forêt menacent tout. Trois semaines d'angoisse. Le feu approche à 200 mètres des enclos. Miraculeusement, tous les animaux et le personnel sont sains et saufs.

Aujourd'hui, plus de 120 chevaux, poneys, ânes et mulets partagent le

sanctuaire d'Equidad avec d'autres animaux rescapés : vaches, chèvres, cochons, lamas, chiens, poules... Tous vivent en harmonie, entourés des soins attentifs de l'équipe de la FFW.

Equidad est aussi devenu un lieu de protection de la biodiversité. Depuis 2023, la Fondation y mène des programmes pour sauver des espèces menacées, comme la fleur *Mimosa cordobensis*, l'aigle du Chaco, les abeilles indigènes sans dard ou encore les arbres Horco quebracho, essentiels aux forêts sèches de la région.

Ce projet né sur le sol argentin inspire désormais bien au-delà des frontières. **Equidad est aujourd'hui un modèle de ce que peut être l'avenir : une alliance harmonieuse entre protection animale, justice sociale et respect du vivant.**

À l'heure où l'exploitation des êtres vivants et de la planète s'intensifie partout dans le monde, **Equidad prouve qu'un autre chemin est possible.** Avec courage, compassion et volonté, nous avons créé un lieu qui montre qu'un monde plus juste, pour tous, peut exister.

Notre équipe



Leonardo Anselmi
Directeur pour l'Espagne et l'Amérique latine



Virginia Portilla
Coordinatrice de campagne en Amérique Latine
Équateur



Rubén Pérez
Responsable de campagne et lobbyiste
Espagne



Jorge Vázquez
Coordinateur de campagne aux îles Galápagos
Équateur



Felipe Pavez
Représentant de la FFW
Chili



Argentine

Près de quarante activistes et conseillers, engagés, freelances ou bénévoles, travaillent pour la FFW.



Natalia Parra
Consultante
Colombie



Mateo Córdoba
Chercheur pour la protection de l'environnement
Colombie



Tom Sciolla
Directeur du Sanctuaire Equidad



Marina Hertzriken
Biologiste, conservation de la nature



Andrés López
Vétérinaire et coordinateur des opérations



Johanna Rincón
Vétérinaire



Fran Lozano
Coordinateur des volontaires et des opérations



Alejandra García
Représentante de la FFW



Pablo Krasnov
Programmeur et développeur web



Victoria Zaffari
Graphiste



Leonardo Barnabá
Conseiller juridique et avocat de la FFW



Federico Sordo
Créateur de contenu et producteur audiovisuel



Leandro D. Fruitos
Coordinateur de campagne ¡Basta de Tas!

Suisse



Vera Weber
Présidente



Anna Zangger
Directrice des
campagnes
Internationales



Monika Wasenegger
Responsable du
développement
organisationnel et
des projets



Dr Monica V. Biondo
Biologiste, responsable
de la recherche et de la
conservation



Jessica Allemann
Avocate



Marina Cornu
Juriste et assistante
de direction



Lisbeth Jacquemard
Conseil et
administration



Angelica Agnant
Conseil et
administration



Tirsá Sánchez
Communication



Eliane Baeriswyl
Conseil et
administration



Elisabete Gonçalves
Stagiaire



Diana Soldo
Biologiste et
spécialiste des
sciences de
l'environnement

Australie



Viktoria Kirchoff
Responsable FFW
– Sanctuaires de
chevaux Australie &
Argentine



Sam Forwood
Directeur de Bonrook,
sanctuaire de chevaux

Afrique



Sourakatou Ouro- Bangna
Représentant FFW
Afrique de l'Ouest

Conseillères et conseillers



Dr Keith Lindsay
Biologiste,
spécialiste en
éléphants



Dr Hedía Baccar
Conseillère en faune
sauvage/CITES



Fabian Dietrich
Spécialiste en soins
aux arbres



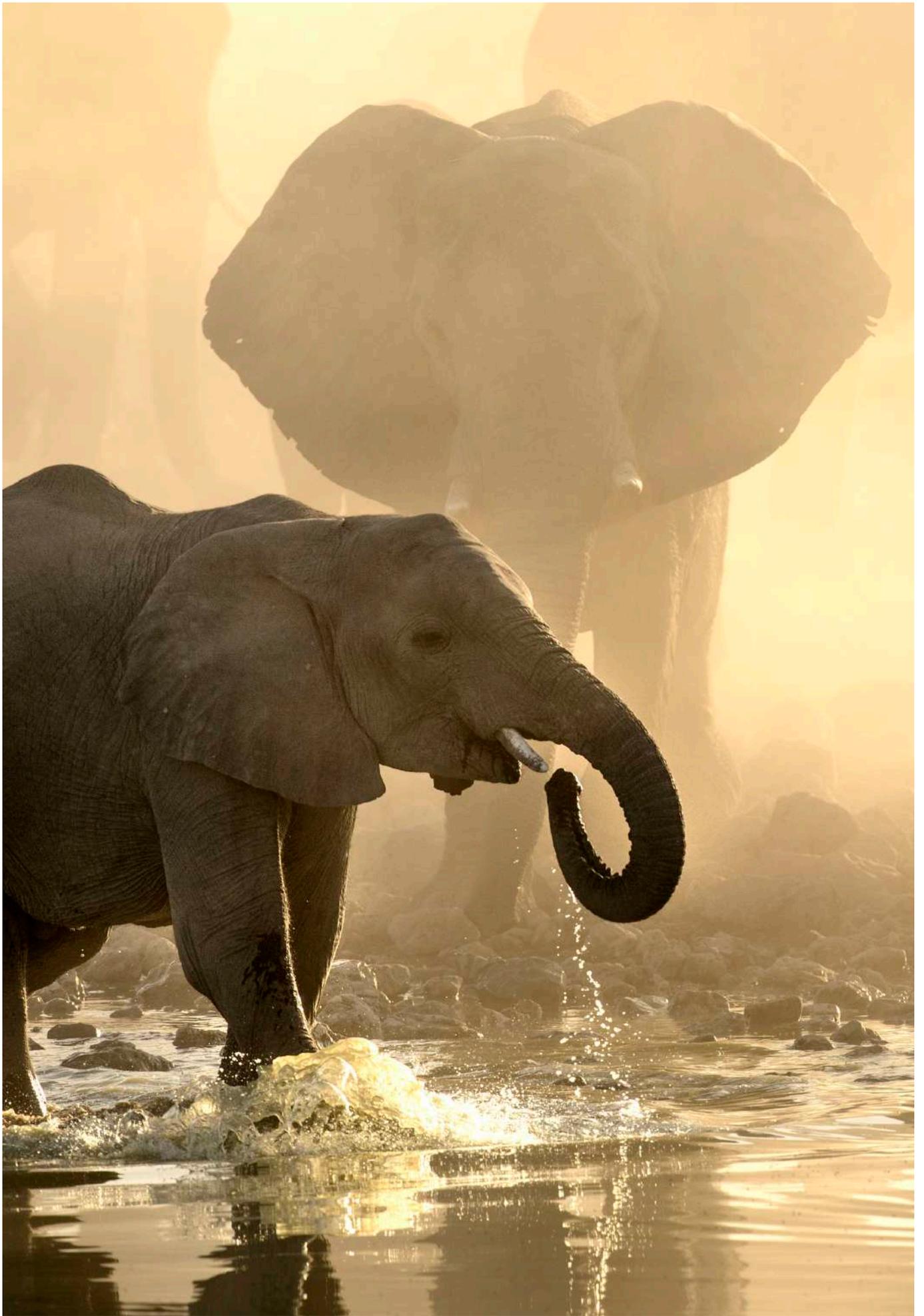
Dr Rosalind Reeve
Avocate, CITES
et protection des
éléphants d'Afrique



T. John Duhig
Conseiller en UE



Patricia Awori
Conseillère en
protection des
éléphants



Protéger les éléphants, c'est défendre le Vivant

Majestueux, sociaux, intelligents... les éléphants sont parmi les êtres les plus fascinants de notre planète. Ils tissent des liens familiaux profonds, expriment émotions et deuils, et jouent un rôle écologique vital. Et pourtant, ils restent gravement menacés : braconnés pour leur ivoire, déracinés de leur habitat naturel ou condamnés à la captivité à vie dans des zoos ou des cirques.

Depuis sa création, la Fondation Franz Weber (FFW) se bat pour les éléphants — sur le terrain, dans les arènes politiques, et au sein des grandes conventions internationales. Car si l'humanité ne peut même pas garantir la survie de ces géants paisibles, que reste-t-il de son rapport au Vivant ?

Une action ancrée dans le réel :

25 ans de terrain au Togo

De 1990 à 2015, la FFW a assuré la gestion du parc national Fazao-Malfakassa, la plus grande réserve naturelle du Togo, abritant notamment une population d'éléphants d'Afrique de l'Ouest. Pendant 25 ans, elle y a mené un travail de protection, de surveillance, de lutte contre le braconnage et de sensibilisation des communautés locales. Une expérience de terrain unique qui renforce son expertise et sa légitimité dans la défense de l'espèce.

Un rôle décisif à la CITES : stopper le commerce d'ivoire

Depuis 1989, la FFW est observatrice officielle à la CITES, la convention mondiale sur le commerce des espèces menacées. Elle a joué un rôle-clé dans le classement de l'éléphant d'Afrique à l'Annexe I, interdisant le commerce international de l'ivoire. Et depuis, elle veille sans relâche à maintenir cette

interdiction et à renforcer les protections contre le braconnage et les trafics. Elle s'oppose aussi fermement à l'exportation d'éléphants vivants vers des zoos ou des parcs étrangers : aucun éléphant ne devrait être arraché à sa terre pour finir derrière des barreaux.

Offrir une seconde chance aux éléphants captifs

Pour ceux déjà en captivité, la FFW a lancé le programme ELE, visant à transférer les éléphants vers des sanctuaires. En Argentine, cinq individus ont ainsi pu rejoindre le Sanctuaire des éléphants du Brésil, où ils vivent désormais dans de vastes espaces naturels, libres de leurs mouvements et de leurs relations sociales.

En 2025, grâce à cette campagne, l'Argentine devient le premier pays au monde à renoncer totalement à la détention d'éléphants.

En finir avec la captivité, transformer les zoos

À travers sa campagne In Situ (anciennement ZOOXXI), la FFW milite pour la fin de la reproduction en captivité et pour une transition vers des modèles de conservation dans les habitats naturels. Car aucun zoo, aussi moderne soit-il, ne peut répondre aux besoins physiques, émotionnels et sociaux d'un éléphant.

De la savane africaine aux sanctuaires sud-américains, en passant par les négociations internationales, la Fondation Franz Weber agit à tous les niveaux pour défendre les éléphants. Et elle continuera jusqu'à ce qu'aucun éléphant ne soit plus abattu pour de l'ivoire, ni enfermé dans un enclos.

Grâce à son programme **ELE en Argentine**, la FFW a permis le transfert de cinq éléphants vers le Sanctuaire des éléphants du Brésil :

- **2020 : Mara** (éléphante asiatique, Buenos Aires)
- **2023 : Pocha et Guillermina** (mère et fille, Mendoza)
- **2025 : Pupy** (Buenos Aires) et **Kenya** (Mendoza)



De Barcelone à Bogotá

La Fondation Franz Weber fait reculer la corrida

Depuis toujours, la FFW combat la tauromachie dans tous les pays où cette pratique cruelle persiste. Sa campagne « ¡Corrida Basta ! » a multiplié les victoires ces dernières années.

En 2010, après une mobilisation intense soutenue par la FFW, le Parlement de la Catalogne interdit les corridas. Un tournant historique. Le 28 juillet, Vera Weber assiste au vote aux côtés des militants. Ce jour-là, le monde taurin vacille. Cette même année, plusieurs figures

de ce combat rejoignent la FFW, dont Leonardo Anselmi, aujourd'hui directeur pour l'Europe du Sud et l'Amérique latine de la FFW.

Forte de cet élan, la Fondation poursuit sa mission à l'international. En 2011, elle soutient un référendum national en Équateur : résultat, l'abattage des tau-

reaux dans les arènes est interdit dans 97 % des cantons. Un changement culturel majeur. Mais la lutte continue face aux offensives juridiques des défenseurs de la tauromachie.

En Colombie, après plus de dix ans de campagne, le Parlement adopte en 2024 une interdiction totale et progressive de la corrida. Une avancée capitale. La mise en œuvre est prévue d'ici 2027 — la FFW restera mobilisée pour garantir son application.

Parallèlement, la campagne *Infancia sin Violencia* a permis de dénoncer l'exposition des enfants à la violence taurine. Grâce aux rapports de la FFW, le Comité des droits de l'enfant de l'ONU exige désormais que les États interdisent l'accès des mineurs aux arènes.

Les soutiens s'effondrent. Les arènes se vident. La corrida vacille. Mais tant qu'un seul taureau sera encore mis à mort pour le divertissement, la FFW ne lâchera rien. Elle se battra jusqu'à l'abolition totale de cette pratique barbare — une honte pour toute société qui prétend être civilisée.



Tant qu'un seul taureau sera tué pour le divertissement, la FFW poursuivra son combat – jusqu'à l'abolition totale de cette pratique barbare.





Premier épisode de la série documentaire « *Otro, toro* », qui retrace l'abolition des corridas en Colombie et les défis qu'il reste à surmonter.

Disponible en anglais et en espagnol, avec un accès exclusif via cette édition.

otrotoro.org/english





Victime du commerce

Le triste sort du poisson-cardinal de Banggai



Le poisson-cardinal de Banggai, petit poisson endémique d'Indonésie, est devenu un symbole tragique de l'échec de la protection internationale des espèces. Depuis qu'il a été découvert par le commerce lucratif des animaux d'ornement, la pêche non réglementée a entraîné une forte diminution des populations sauvages — et ce malgré des tentatives de protection.

La FFW s'engage activement dans l'élaboration de règles contraignantes pour éviter que la protection des espèces ne reste lettre morte. Car cela a trop longtemps été le cas : dès 2007, les États-Unis ont proposé de placer le Banggai sous protection CITES. Mais la demande a été retirée après que l'Indonésie, pays d'exportation, a promis des mesures nationales. Des promesses malheureusement non tenues. L'espèce a bien été inscrite comme menacée sur la **Liste rouge de l'UICN**, mais sans avancée concrète. Même après une

deuxième tentative d'inscription à la CITES en 2016, cette fois à l'initiative de l'Union européenne, la situation est restée inchangée.

- **La CITES** (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) vise à interdire ou restreindre le commerce international d'espèces menacées lorsqu'il n'est pas durable.

- **L'UICN** (Union internationale pour la conservation de la nature) est une organisation faitière internationale regroupant ONGs et gouvernements.

Monica V. Biondo, biologiste marine et responsable de la recherche et de la conservation à la FFW, a fait avancer le dossier du commerce des poissons d'ornement marins, qui comprend déjà plus de 2'300 espèces, grâce à ses recherches de terrain dans la région de Banggai et à une thèse de doctorat. Ses données ont conduit, en 2019, à une initiative conjointe de la Suisse, de l'UE et des États-Unis visant à **examiner en détails le commerce mondial des poissons d'ornement**. Mais la pandémie de COVID-19 a freiné le processus.

Entre 2014 et 2021, près de **26 millions de poissons marins d'ornement** ont été importés en Europe pour une valeur de **24 millions d'euros** — dont de nombreux poissons-cardinaux de Banggai. Le taux de mortalité des animaux capturés reste largement sous-estimé.

Malgré les obstacles politiques, la FFW poursuit son objectif avec détermination : **assurer une protection réelle du poisson-cardinal de Banggai et d'autres poissons coralliens**, que ce soit par des **restrictions commerciales internationales**, une **meilleure collecte des données** ou des **interdictions nationales d'importation**.



Un banc de poissons-cardinaux de Banggai, pris dans un filet de pêche au large des côtes de la province de Sulawesi du Sud-Est, en Indonésie.



Le combat victorieux contre l'aquarium marin de Bâle

Protéger les océans là où ils sont !

À Bâle, les responsables du zoo souhaitaient coûte que coûte faire venir la mer dans une ville sans littoral — une idée pour le moins absurde. Le projet baptisé « Ozeanium » prévoyait la construction, en plein centre-ville, d'un immense aquarium destiné à accueillir des animaux marins venus du monde entier, y compris des espèces menacées.

Pour la FFW ce projet représentait un recul écologique et éthique. Il impliquait la capture d'animaux sauvages dans leur habitat naturel, leur transport sur des milliers de kilomètres — une épreuve que beaucoup ne survivraient pas — pour ensuite les maintenir captifs dans de l'eau salée artificielle, enfermés derrière des vitres, à des fins d'exposition.

Aux côtés des Verts de Bâle, la FFW a donc lancé un référendum contre l'Ozeanium, déjà approuvé par le gouvernement et le parlement du canton de Bâle-Ville. Avec sa campagne «NOzeanium — Protéger les océans là où ils sont ! », Vera Weber,

présidente de la FFW, a réussi à faire basculer l'opinion publique, initialement favorable au projet, en exposant ses impacts écologiques et éthiques.

Au cœur de cette mobilisation, le travail scientifique de Monica V. Biondo, biologiste marine et responsable de la recherche à la FFW. Elle a démontré que le commerce mondial des poissons marins d'ornement menace chaque année des millions d'animaux sauvages, que de nombreuses espèces sont encore peu étudiées, et que les captures en milieu naturel causent d'importants dégâts écologiques. Ces données ont permis de sensibiliser le public et de montrer le véritable prix environnemental de l'aquarium.

La campagne s'est appuyée sur des images fortes et des arguments rigoureux pour mobiliser les citoyennes et citoyens. Résultat : le 19 mai 2019, les électrices et électeurs bâlois ont rejeté le projet à 54,56 % — une victoire historique, bien au-delà de Bâle. Ce vote a envoyé un signal fort à l'international : pour protéger les océans, il faut les préserver sur place, et non les recréer artificiellement. De nombreuses organisations à travers le monde ont salué cette décision courageuse, considérée comme un tournant majeur dans la protection des animaux marins.

Pour Vera Weber, ce résultat est un acte de lucidité et de responsabilité. Elle y voit le signe d'un changement profond dans les valeurs de la société : de plus en plus de personnes comprennent que les animaux marins sauvages n'ont rien à faire derrière des vitres, et qu'ils doivent être protégés dans leurs milieux naturels.

Ce vote clair du peuple bâlois envoie aussi un message fort aux aquariums du monde entier : il est temps de repenser leur rôle. Plutôt que de maintenir des espèces marines en captivité, ils doivent désormais investir dans des programmes durables et des projets de conservation *in situ*.

Une victoire éclatante : le 19 mai 2019, les Bâloises et les Bâlois rejettent à 54,56 % le projet d'« Ozeanium ». Un signal fort, à portée mondiale, en faveur des océans et contre les formes de captivité d'un autre temps.



Col de l'Escrinet

Du champ de tir au havre pour les migrateurs

Jusqu'à la fin des années 1990, le col de l'Escrinet, perché à 787 mètres d'altitude entre Aubenas et Privas (Ardèche), était tristement connu comme un haut lieu de massacre des oiseaux migrateurs. Ce corridor naturel, emprunté chaque année par des milliers d'oiseaux pour franchir les Alpes, se transformait en piège meurtrier pour la faune ailée.

En 2001, alertée par une association locale, la Fondation Franz Weber intervient de manière décisive : elle acquiert la colline de Tourrasse, un site stratégique au cœur du col. Grâce à cette action ciblée, les tirs cessent. Le silence revient. Les fusils laissent place aux longues-vues. Les braconniers reculent, et les ornithologues s'installent.

Aujourd'hui, les oiseaux qui traversent l'Escrinet ne sont plus abattus, mais observés, comptés, protégés. Chaque année, la FFW continue de financer ces opérations de surveillance et de sensibilisation. Un symbole fort : celui d'un lieu de mort transformé en sanctuaire vivant.



Grâce à l'action de la FFW, une partie du col de l'Escrinet est, depuis 2001, un lieu de calme et de sécurité. Chaque année, environ 130 espèces d'oiseaux peuvent y migrer du sud vers le nord.



Parc aux ours

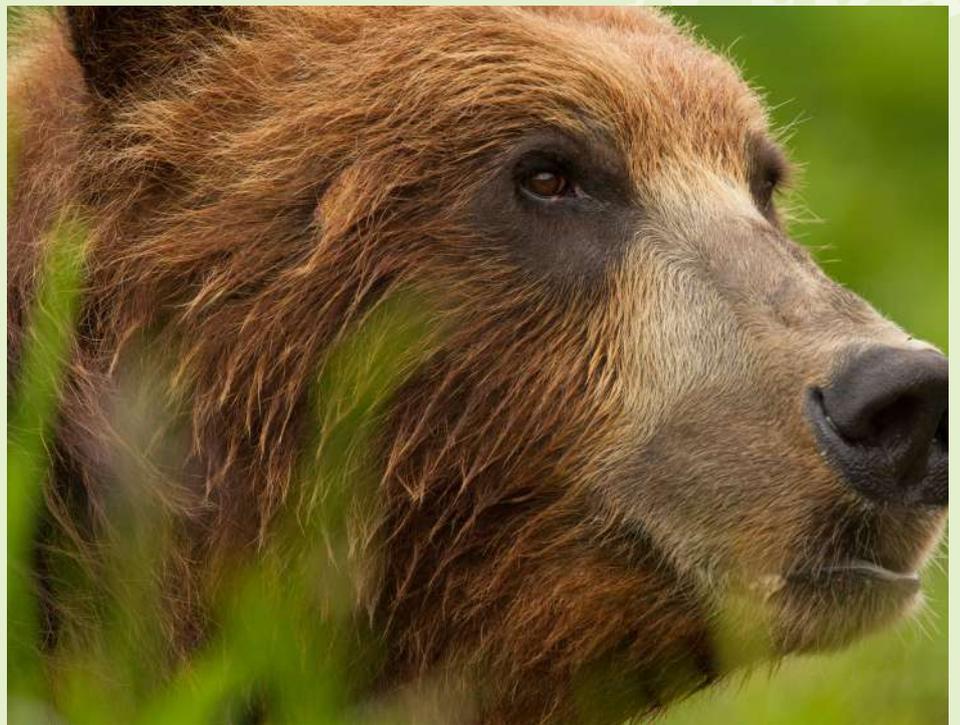
La raison l'emporte sur l'absurde

À Berne, plus de 500 ans de captivité d'ours. Une « tradition » où des grands mammifères sauvages sont enfermés pour divertir le public, en plein cœur de la ville. Mais ce symbole d'un autre temps ne fait plus rire personne. Aujourd'hui, comment justifier l'enfermement d'animaux solitaires, intelligents et territoriaux — et la poursuite de leur reproduction pour l'exposition ?

En 2021, deux projets inacceptables sont proposés : l'agrandissement du Parc aux ours de Berne et la création d'un nouvel enclos forestier à Schwarzenburg.

L'objectif ? Accueillir davantage d'ours, relancer leur reproduction... et continuer à exposer oursons et adultes pour le plaisir des visiteurs.

La FFW réagit immédiatement. Elle dénonce ces projets pour ce qu'ils sont : des illusions de nature, maquillées en projets pédagogiques. Car aucun enclos, même verdoyant, ne peut offrir à un ours la liberté dont il a besoin. Derrière les discours rassurants se cache une logique purement commerciale : produire des petits, générer du public, prolonger la captivité. Pour informer et mobiliser la population locale, la FFW organise une conférence publique décisive avec Remo Sommerhalder, expert de renom dans l'étude du comportement des ours.



Grâce à son intervention, les fondements scientifiques et éthiques des projets ont été remis en cause de manière rigoureuse, claire et accessible.

Face à cette pression citoyenne croissante, au manque de justification biologique, et au budget exorbitant (plus de

40 millions de francs suisses) sans bénéfice pour les animaux, les deux projets sont abandonnés en 2021. Une victoire forte et symbolique pour la FFW, et pour toutes celles et ceux qui défendent une vision moderne et respectueuse de notre relation au Vivant.



Un sauvetage réussi

Chevreaux du Hörnli

Ce qui avait commencé par **une autorisation de tir** s'est transformé en **happy end inédit** : la Fondation Franz Weber (FFW), avec l'aide de nombreux partenaires, a réussi à **transférer 37 chevreaux** du cimetière de Hörnli, à Bâle, vers des **habitats adaptés** dans le canton du Jura. Cette opération pionnière constitue une **étape marquante dans la gestion moderne de la faune sauvage** – et démontre ce qu'il est possible d'accomplir quand **compétence, engagement et bienveillance** se conjuguent au service du Vivant.

Les chevreaux vivaient en paix dans le cimetière forestier de Bâle. Mais à mesure que le site se clôturait et que la population animale augmentait, ils ont commencé à être perçus comme

un problème par l'administration du cimetière. En 2020, une solution radicale est proposée : les abattre. La FFW s'y oppose fermement – en déposant une **opposition formelle**, en fournissant des **expertises spécialisées**, et en défendant un principe clair : **la vie plutôt que la mort**. Pendant plus de deux ans, une table ronde réunissant Vera Weber, Dr Monica Biondo, des représentants du Département des constructions et des transports de Bâle-Ville ainsi que la direction du cimetière a permis d'explorer différentes alternatives. Des essais ont été menés, certains revers ont été acceptés, et c'est finalement un projet-pilote de relocalisation qui a été retenu.

Les chevreaux ont été capturés en plusieurs étapes, **avec une extrême précaution** – une première en milieu funéraire. Des experts de toute la Suisse,

des gardes-faune, des biologistes sous la direction du Prof. Claude Fischer de la haute école du paysage d'ingénierie et d'architecture de Genève-HEPIA, des jardiniers et de nombreux bénévoles ont uni leurs forces. Chaque animal a été **examiné, identifié, puis transporté vers le Jura**, où l'attendaient forêts, prairies... et liberté.

L'opération est un **succès total : aucune blessure, aucune complication**, mais un signal fort pour une **nouvelle approche de la gestion de la faune dans les lieux publics**.



Tout est bien qui finit bien : Vera Weber et Monica Biondo de la FFW, aux côtés du professeur Claude Fischer, du vétérinaire Fredi Witschi, de gardes-faune et d'autres spécialistes, se réjouissent de la capture et de la remise en liberté réussie de 37 chevreaux dans le Jura.



**Aujourd'hui,
ces chevreuils
sont devenus
un symbole
d'espoir, de
respect et de
cohabitation
pacifique entre
humains et
animaux.**



*Une organisation nationale pour la protection
des animaux, de la nature et du patrimoine*

Helvetia Nostra



Grâce à Helvetia Nostra, aucune autoroute ne viendra traverser la magnifique vallée du Simmental.

- Le 11 mars 2012, Helvetia Nostra obtient une reconnaissance nationale — et même internationale — grâce à l’initiative populaire fédérale « Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires », approuvée par le peuple suisse. Elle visait à limiter le développement anarchique des résidences secondaires, à freiner le mitage du territoire et à renforcer la protection des paysages alpins, donnant naissance à la Lex Weber.

- Le 1er octobre 1982, l’association dépose une initiative populaire munie de 124’738 signatures valides pour la sauvegarde du Simmental, menacé par une route nationale. Le Conseil national et le Conseil des États soutiennent l’initiative, rendant une votation inutile : le projet autoroutier est abandonné, et la vallée reste préservée.

- En 2011, après plusieurs années de procédure, Helvetia Nostra obtient un arrêt du Tribunal fédéral annulant le projet d’un immense circuit automobile à Vendlincourt, dans le Jura, en pleine zone de protection des eaux et sur des terres agricoles de qualité.

Aujourd’hui encore, de nombreux projets mettent en péril la nature, les paysages, la faune et le patrimoine en Suisse. C’est pourquoi Helvetia Nostra continue de jouer un rôle décisif dans la défense de notre héritage naturel et culturel.

En 1977, Franz Weber fonde **Helvetia Nostra (HN)**, une organisation engagée pour la protection de la faune, de la nature, des paysages et du patrimoine culturel, exclusivement en Suisse. Contrairement à la Fondation Franz Weber (FFW), active dans le monde entier, Helvetia Nostra — sa sœur suisse — agit uniquement à l’échelle nationale, en poursuivant les mêmes objectifs.

Ses campagnes et interventions, menées auprès des communes, des cantons ou de la Confédération, visent toujours un but central : préserver un territoire composé de lieux de vie harmonieux, d’environnements naturels intacts et de paysages respectés — pour le bien des êtres humains, des animaux et de la biodiversité. Pour défendre ces causes, Helvetia Nostra n’hésite pas à utiliser les outils les plus puissants que lui offre la démocratie directe suisse. Voici trois exemples emblématiques :



Protection des arbres :

Donner une voix aux géants silencieux

Dans les villes comme dans les campagnes, les arbres sont bien plus que de simples éléments de décor. Ils abritent la biodiversité, captent le carbone, rafraîchissent l'air, régulent la température et racontent notre histoire silencieusement. Ce sont nos meilleurs alliés pour des villes respirables, ombragées, vivantes et résilientes.

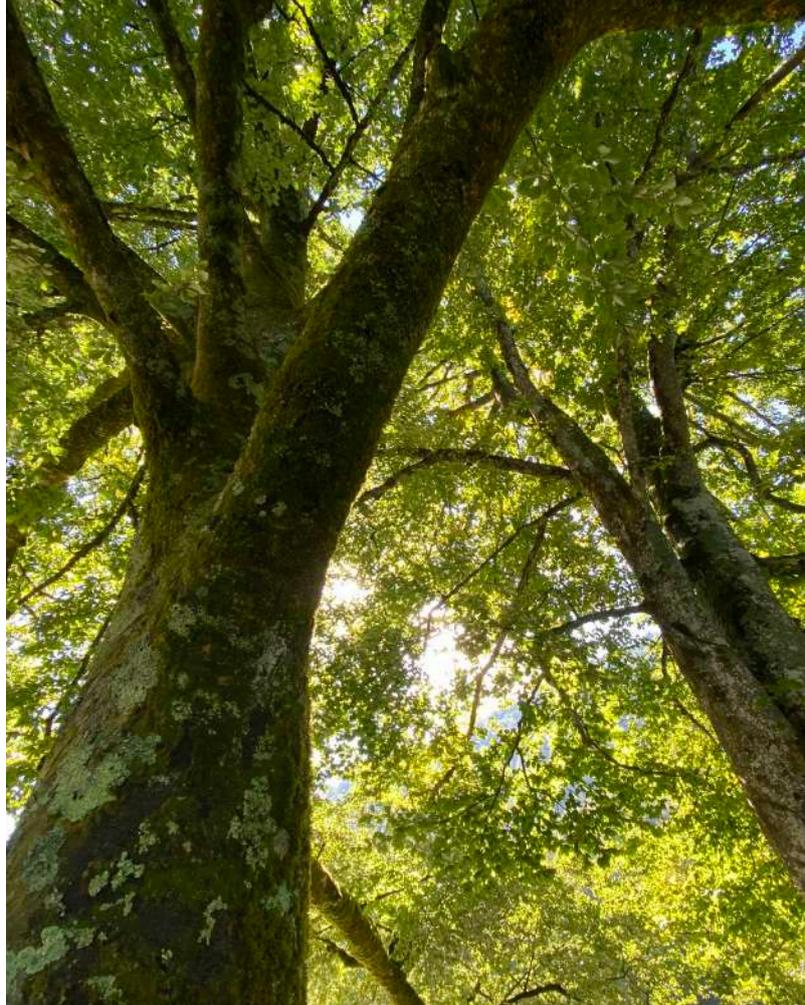
Pourtant, chaque année, des milliers d'arbres adultes sont abattus — souvent sans réelle justification — pour faire place à des projets immobiliers, à des routes élargies ou à des réaménagements « modernes ». Leurs décennies de croissance sont sacrifiées en quelques heures, sans mesurer les pertes irréversibles pour le climat, le paysage et le bien-être des habitants.

Planter ne remplace pas. Couper ne se compense pas.

L'abattage ne devrait être envisagé qu'en tout dernier recours, lorsque l'arbre représente un danger avéré ou qu'aucune alternative de conception n'est possible. Face à cette urgence, la Fondation Franz Weber agit. Elle défend, au cas par cas, les arbres menacés, principalement en milieu urbain et périurbain. Dans plus de 80 % des situations, elle parvient à négocier avec les promoteurs, architectes ou collectivités pour sauver les arbres existants. Quand le dialogue échoue, elle saisit la justice. Depuis 2020, au moins 200 arbres vénérables ont ainsi été sauvés à travers la Suisse — une véritable forêt préservée — et des compensations renforcées dans de nombreux autres cas.



Les vieux arbres sont les super-héros de notre environnement.



Vallon de la Valleyre

Une victoire emblématique

Au Mont-sur-Lausanne, un véritable sanctuaire naturel était menacé de destruction : le vallon de la Valleyre, en lisière du Jorat. Ce site exceptionnel abrite une forêt, un ruisseau, et une biodiversité rare : chevreuils, renards, blaireaux, hérons, chauves-souris, salamandres... jusqu'au lynx, observé à plusieurs reprises. On y dénombre 240 espèces végétales et 29 essences d'arbres.

Ce trésor devait disparaître sous 14 immeubles de luxe. 500 arbres étaient promis à l'abattage. Mais une mobilisation citoyenne exemplaire,

soutenue par la FFW, a inversé le cours des choses. Grâce à l'initiative populaire « *Sauvons le Vallon de la Valleyre* », acceptée à 71 % en septembre 2024, le site est désormais définitivement inconstructible. Une victoire éclatante pour la nature... et pour la démocratie locale.

Face à l'urgence écologique, chaque arbre compte.

La FFW continuera de se battre, racine après racine, pour que les arbres cessent d'être considérés comme des obstacles — et soient enfin reconnus comme ce qu'ils sont : des alliés essentiels de notre avenir commun.

« Neuf vieux arbres sur dix ne devraient pas être abattus ! »

Fabian Dietrich, spécialiste en soins aux arbres, titulaire du brevet fédéral, sauve des arbres anciens au nom de la Fondation Franz Weber.

Quelle est la valeur des vieux arbres ?

Fabian Dietrich: Les arbres anciens, généralement de grande taille, fournissent de l'ombre, de l'oxygène, agissent comme « climatiseurs » naturels, filtres à air et abris pour d'innombrables êtres vivants et organismes. En été, en particulier, nous apprécions leurs capacités : leur feuillage apporte de la fraîcheur et, là où se trouvent des arbres, l'air est plus pur et moins pollué. Un vieil arbre est irremplaçable. En outre, dans les zones habitées, les vieux arbres façonnent l'identité du lieu et le paysage.

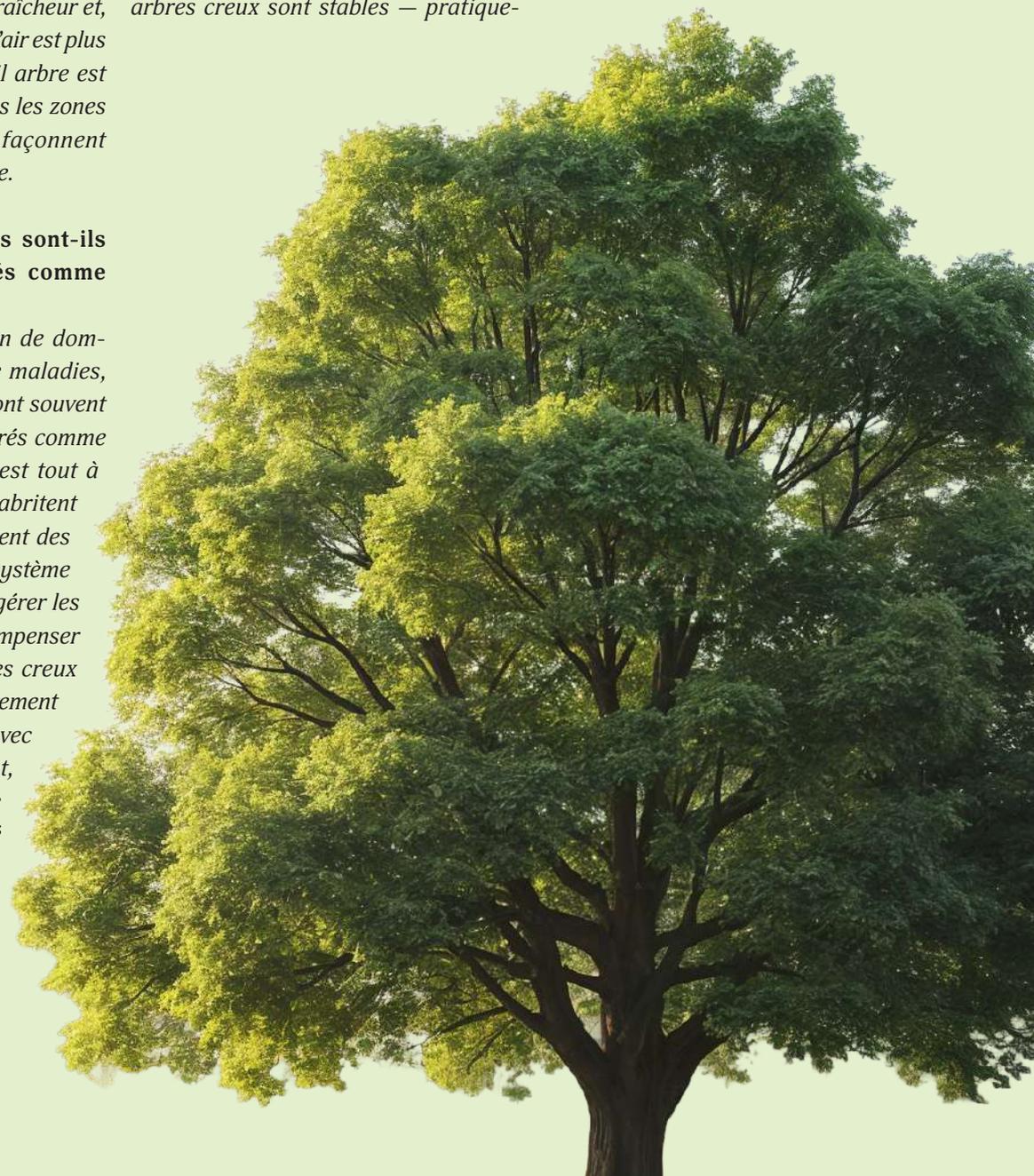
Pourquoi les vieux arbres sont-ils souvent à tort considérés comme « mourants » ?

Malheureusement, en raison de dommages, de champignons, de maladies, de bois mort ou autres, ils sont souvent jugés dangereux ou considérés comme n'ayant pas d'avenir. Or, il est tout à fait normal que des arbres abritent des champignons et présentent des cavités. L'arbre dispose d'un système de défense et peut très bien gérer les champignons, les isoler et compenser la décomposition. Les arbres creux sont en règle générale parfaitement stables, vivent en symbiose avec les champignons et peuvent, grâce à des soins ciblés, être conservés en toute sécurité pendant des décennies, voire des siècles.

Quels sont les fausses croyances les plus fréquentes concernant les vieux arbres ?

Le fait de croire que les arbres creux ou malades doivent impérativement être abattus. C'est faux ! D'après mon expérience, neuf arbres sur dix ne nécessitent pas d'abattage. Comme je l'ai dit, les arbres creux sont stables — pratique-

ment chaque vieil arbre devient creux à un moment donné. D'ailleurs, les structures creuses sont en général très solides. L'humain s'est inspiré de la nature pour cela : dans la construction métallique en particulier, les corps creux, par exemple les lampadaires sont devenus la norme.



Un engagement de longue date pour la forêt et les arbres anciens : la présidente de la FFW, Vera Weber et le spécialiste des arbres Fabian Dietrich dans la forêt du Giessbach.



Comment peut-on traiter les arbres malades ?

Les arbres sont généralement capables de faire face aux maladies. Par exemple, on peut lutter contre la chalarose (maladie du dépérissement) des frênes à travers des soins arboricoles ciblés, ce qui permet de conserver les arbres sans qu'ils représentent un danger ou ne doivent être abattus. Il existe de nombreuses possibilités de garantir la sécurité autour des arbres, notamment par des soins adaptés ou la pose de câbles de soutien dans la couronne.

Quel rôle jouent les vieux arbres dans l'écosystème ?

Les vieux arbres sont essentiels à la biodiversité. Ils offrent un habitat à d'innombrables êtres vivants et organismes — oiseaux, chauves-souris, écureuils, insectes, coléoptères, lichens, champignons, etc. Ce sont des biotopes vivants. Les arbres creux en particulier constituent des habitats importants, en tant que sites de nidification pour les oiseaux. Même le pique-prune, un coléoptère menacé d'extinction, dépend des zones de bois pourri — que l'on ne trouve que dans les vieux arbres vivants.



Quels services les arbres rendent-ils aux humains ?

Ils offrent une climatisation naturelle, que nous devons absolument préserver ! Les arbres captent de grandes quantités de CO², produisent de l'oxygène, rafraîchissent leur environnement, retiennent les particules fines et filtrent les polluants. Un vieil arbre peut produire chaque jour de l'oxygène pour plusieurs personnes et abaisser la température de son environnement jusqu'à dix degrés.

Que peut-on faire pour améliorer la protection des vieux arbres ?

Tout commence par l'information. Beaucoup de gens — y compris des professionnels — ignorent ou sous-estiment l'importance des vieux arbres. Il faut sensibiliser le public à leur valeur et à l'importance de leur entretien. Cela implique aussi de remettre en question de manière critique les abattages prévus : sont-ils vraiment nécessaires ?

Comment peut-on s'opposer à des abattages ?

Par des oppositions formelles et des expertises arboricoles, on peut souvent empêcher des abattages injustifiés. Il faut du courage et des connaissances techniques pour résister à la pression exercée par les arguments en faveur de l'abattage. Souvent, on se sent seul. C'est pourquoi la sensibilisation du public est cruciale. Je donne régulièrement des conférences sur les arbres et leur préservation.

Quel est votre message principal à propos des vieux arbres ?

Cent jeunes arbres ne suffisent pas à remplacer un seul vieil arbre, avec toute sa biodiversité et ses fonctions écologiques. Il faut 400 jeunes arbres pour compenser les services écosystémiques d'un seul arbre ancien. C'est pourquoi il est urgent de préserver les grands arbres anciens. Il faut des décennies pour qu'une plantation devienne un grand arbre. Un changement de mentalité est indispensable.

Un interview de Matthias Mast





Abatte 200 vieux arbres pour une ligne de tramway ? ***Quand l'écologie détruit la nature...***



À Berne, on assiste à la plus grande menace sur les allées d'arbres urbains depuis plus de 100 ans : environ 220 magnifiques arbres d'allée, anciens et majestueux, doivent être abattus pour laisser place au projet de tramway Berne–Ostermundigen. Ce projet est présenté comme écologique et favorable au climat — alors que les études les plus récentes montrent que ce sont précisément les vieux arbres qui rafraîchissent le plus efficacement le climat urbain surchauffé.

On prétend que ces arbres sont malades et qu'ils doivent de toute façon être abattus, un argument récurrent... En réalité, il s'agit d'arbres vigoureux et en parfaite santé, qui représentent un précieux biotope, un repère local et un patrimoine culturel vivant. Chaque abattage efface un écosystème unique et un témoin tangible de notre histoire.

Particulièrement problématique est l'abattage prévu de l'allée d'Ostermundigen, qui remonte au XVIII^e siècle. Là, 140 arbres à hautes tiges sont menacés. Quant aux replantations annoncées pour remplacer les allées actuelles, leur efficacité est très incertaine : elles seront compromises par les travaux, le manque d'espace pour les racines, l'étroitesse du bâti et la présence de conduites techniques.

Et surtout, même des milliers de jeunes arbres ne sauraient remplacer les vieux arbres et les habitats qu'ils offrent à la biodiversité. On prévoit donc de sacrifier 200 vieux arbres pour une nouvelle ligne de tramway — pendant que les élus du parti écologiste, qui soutient le projet, promeuvent en parallèle un « droit à l'ombre ». Contre cette écologie à contresens, la FFW, avec son organisation-sœur Helvetia Nostra, se battra par tous les moyens légaux.

La FFW convainc la commune de Worb de protéger le tilleul de Crimée

La Fondation Franz Weber (FFW), son expert arboricole Fabian Dietrich, et le journal *Berner Landbote* — une équipe de choc qui a permis de sauver un magnifique tilleul de Crimée dans le village de Rüfenacht, commune de Worb (BE). Haut de 23 mètres et doté d'une couronne de 13 mètres de diamètre, cet arbre remarquable devait être abattu en raison d'un projet de construction.

Mais tout a changé grâce à l'article de Une du *Berner Landbote* intitulé «Un arbre creux n'est pas un arbre malade !», consacré au travail de Fabian Dietrich. Mandaté par la FFW et dans le cadre d'une opposition déposée par sa sœur Helvetia Nostra (HN), l'expert a démontré que l'arbre pouvait être conservé en toute sécurité. Cet éclairage a conduit la commune à revoir sa position.

« *L'opposition de la FFW/HN a apporté des arguments solides en faveur du maintien de l'arbre. C'est grâce à elle que nous avons pris conscience des alternatives possibles* », a déclaré Niklaus Gfeller, président de la commune de Worb. Résultat : le tilleul de Crimée sera intégré au projet de construction. Worb devient ainsi un modèle en matière de préservation des arbres en milieu bâti.

50 arbres sauvés au parc Bonstetten à Thoune

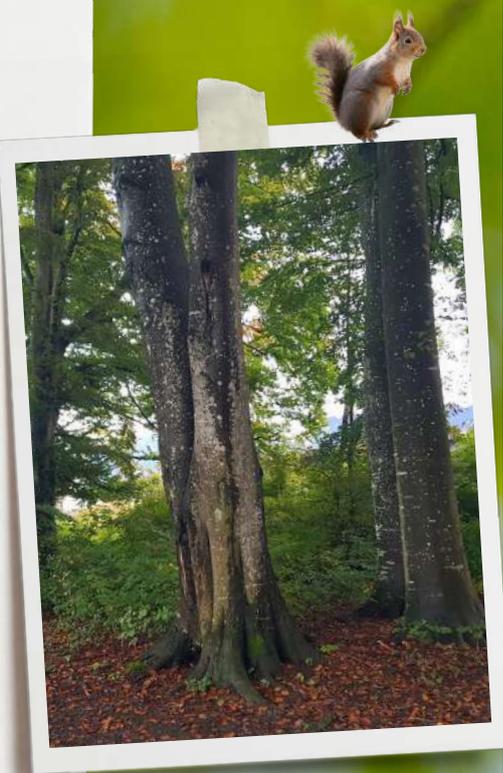
Abattre 50 vieux arbres par peur ? Cela paraît impensable — et pourtant, c'est exactement ce qui était prévu dans le parc Bonstetten à Thoune. Grâce à une opposition déposée par Helvetia Nostra, organisation-sœur de la Fondation Franz Weber (FFW), le projet a pu être stoppé à temps.

La situation dans le parc Bonstetten illustre bien à quel point les conflits liés à la sécurité des arbres peuvent être complexes. L'inquiétude initiale de certains riverains, après la chute de deux arbres lors d'une tempête, était compréhensible. Mais les expertises réalisées par un arboriste certifié ont clairement montré que les arbres concernés n'avaient pas besoin d'être abattus, mais simplement d'être entretenus et soignés de manière professionnelle.

Une seconde expertise, commandée cette fois par la Préfecture de Thoune, est arrivée à la même conclusion.

Les autorités ont reconnu que ces arbres n'étaient pas seulement anciens, mais aussi vigoureux, sains et essentiels à l'écosystème local.

Sans l'intervention de la FFW, ces arbres auraient été abattus inutilement. Cet exemple nous rappelle avec force combien il est crucial de rester vigilants et de nous mobiliser pour la protection des vieux arbres, véritables piliers de la biodiversité.



Longue vie au séquoia de Gerolfingen !

À Gerolfingen, le majestueux séquoia est bien plus qu'un arbre : il est l'emblème du village et un refuge précieux pour la biodiversité. Pourtant, il devait être abattu pour faire place à un nouveau projet de construction. Les habitants se sont alors mobilisés, ont lancé une pétition et ont demandé l'aide de la Fondation Franz Weber (FFW).

Le maître d'ouvrage s'appuyait sur une expertise affirmant que l'arbre ne pouvait être conservé en raison du chantier — en reprenant au passage le sempiternel argument « l'arbre est malade ».

La FFW a contesté cette affirmation, forte de l'expertise de Fabian Dietrich, spécialiste en soins aux arbres avec brevet fédéral. Lors d'une audience de conciliation organisée par la Préfec-

ture, la FFW a proposé de mandater une étude à ses frais, confiée à Fabian Dietrich.

L'expert a pu réaliser un sondage des racines, qui a démontré que l'arbre pouvait survivre à proximité du nouveau bâtiment, à condition d'installer un rideau racinaire. Mieux encore, le maître d'ouvrage s'est montré ouvert à adapter son projet pour permettre la conservation du séquoia.

Ce cas exemplaire montre qu'il vaut toujours la peine de se battre pour les arbres anciens, même dans le cas d'une nouvelle construction — et qu'avec des solutions techniques et de la bonne volonté, il est tout à fait possible de concilier développement et respect du vivant.



Nous devons sauver la cathédrale d'arbres de Sulgen !



Tel un sanctuaire naturel, un groupe d'arbres majestueux âgés de plus de 80 ans — plusieurs bouleaux, hêtres rouges, ainsi qu'un mélèze, un épicéa et un tilleul — se dresse sur une hauteur, autour de l'ancien réservoir d'eau désaffecté de Sulgen, dans le canton de Thurgovie.

Il s'agit d'un ensemble arboré d'une rareté exceptionnelle. « C'est unique en Suisse », affirme Fabian Dietrich, arboriste diplômé et expert mandaté par la Fondation Franz Weber (FFW), qui œuvre depuis des années à la sauvegarde d'arbres menacés. Une déclaration d'autant plus forte que cet expert chevronné a évalué des centaines d'arbres et d'ensembles arborés dans tout le pays.

C'est à la demande de citoyennes et citoyens inquiets que Fabian Dietrich a examiné les arbres de Sulgen : en effet, la commune prévoit d'ériger une tour panoramique précisément à cet endroit, ce qui entraînerait la destruction de ce joyau naturel. La FFW s'est immédiatement mobilisée, avec un seul objectif : empêcher ce projet et sauvegarder cette cathédrale végétale, irremplaçable et inestimable.

Rien ne peut compenser la perte d'un tel lieu — ni en argent, ni en promesses. La FFW met tout en œuvre pour préserver ce monument vivant.



Les arbres du Hirschengraben à Berne doivent être préservés

La Fondation Franz Weber (FFW) s'est fermement opposée à l'abattage des marronniers centenaires du Hirschengraben à Berne, un site qui fait partie du centre historique classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Avec succès : le projet a été revu, et 20 des 25 arbres pourront être conservés. La FFW déplore toutefois l'abattage inévitable de cinq d'entre eux, lié à la construction prévue d'un passage souterrain. Même remplacés, ces arbres laisseront un vide écologique, car aucun jeune arbre ne peut égaler

l'importance d'un arbre ancien pour la biodiversité. La FFW rejette également la volonté de la Ville de Berne de procéder à des replantations groupées pour atteindre une uniformité visuelle dans le paysage urbain. Elle considère qu'une telle logique de « coupe d'allée » purement esthétique est inacceptable, et demande que seuls les arbres réellement malades soient abattus — au cas par cas. Avant toute décision de coupe, la FFW exige une expertise indépendante et reconnue. Car même affaibli par la maladie, un arbre peut souvent vivre encore plusieurs décennies.



Le platane d'Einigen est épargné

À Einigen, au bord du lac de Thoun, se dresse un platane d'un âge exceptionnel et d'une grande importance écologique. Pour des raisons de sécurité, il devait être abattu. La Fondation Franz Weber (FFW) ne pouvait pas laisser faire. Cet arbre vénérable avait besoin de soins pour garantir sa stabilité à long terme. À ce jour, les fonds nécessaires à sa préservation n'ont pas encore été entièrement réunis. Les dons sont donc les bienvenus pour assurer la survie de ce géant unique.

Et bonne nouvelle : le platane ne sera pas abattu ! La FFW prend en charge une grande partie des frais liés à son entretien, qui sera assuré par Fabian Dietrich, arboriste diplômé avec brevet fédéral. À noter : cet arbre a été répertorié par l'expert Michel Brunner et inscrit à l'Inventaire des arbres remarquables de Suisse (pro arbore). En tant que platane taillé en tête, il est unique en son genre par sa forme et sa taille et ce, à l'échelle nationale.



Plus de 50 ans d'engagement à Montreux

Protéger le joyau de la Riviera lémanique



La Fondation Franz Weber entretient un lien unique avec Montreux — non seulement parce que Franz et Judith Weber y ont choisi de s'installer, mais aussi parce que c'est ici que se sont lancés certains de leurs combats pour le patrimoine. Dès la fin des années 1970, ils sauvaient, aux côtés du décorateur montreu sien, Dad Régné,

les emblématiques villas Dubochet à Clarens de la démolition. Depuis, la FFW agit sans relâche pour préserver l'âme et le paysage de cette ville d'exception.

Contre le bétonnage à outrance, pour un urbanisme respectueux de l'environnement et de l'histoire locale, la FFW et son organisation-sœur Helvetia Nostra se sont imposées comme des acteurs incontournables.

En 2020, leur engagement a porté un coup de tonnerre : sur recours d'Helvetia Nostra, le Tribunal fédéral a annulé le plan d'affectation général de la commune, jugé contraire aux exigences de protection de la nature et du patrimoine. Résultat : gel immédiat de toutes nouvelles constructions jusqu'à la révision complète du plan. Un signal fort envoyé aux autorités... et à tous les bétonneurs de la Riviera.



Montreux mérite mieux que le béton. La FFW s'en assure. Depuis plus de 50 ans, la Fondation Franz Weber est la voix du paysage et du Vivant à Montreux — et elle continuera à l'être.

Les Grands-Prés



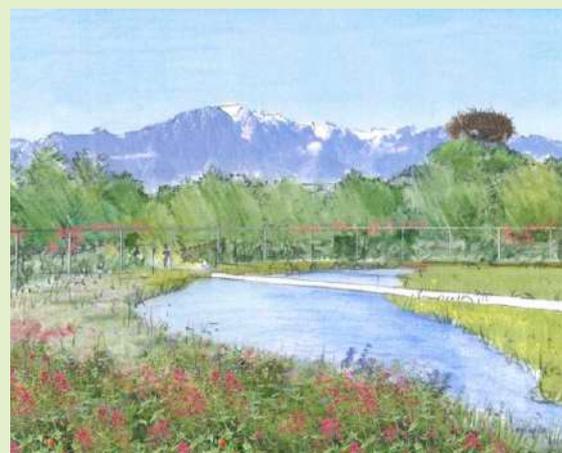
un combat emblématique, une vision concrète



Dernier grand espace vert de Montreux, les Grands-Prés sont un véritable havre de biodiversité niché entre Chailly et Clarens. Ce paysage exceptionnel, qui inspira Rousseau pour *La Nouvelle Héloïse*, est à la fois un poumon vert, un corridor écologique, et un patrimoine culturel vivant. Pourtant, il était menacé par un projet de densification urbaine massive. Face à cette menace, la Fondation Franz Weber s'est mobilisée dès les premières heures. Avec un comité de citoyennes et citoyens engagés, elle a lancé l'initiative populaire « Sauver les Grands-Prés »,

pour inscrire dans le règlement communal la protection durable du site. Afin d'aider la population à se projeter concrètement, la FFW a conçu de superbes planches illustrées montrant ce que pourrait devenir un véritable Parc des Grands-Prés : un espace ouvert, naturel, accessible à toutes et tous — loin du béton et de l'asphalte. Cette vision a joué un rôle clé dans la mobilisation citoyenne et la victoire dans les urnes. Le 18 juin 2023, plus de 71 % des Montreusiennes et Montreusiens ont dit oui à la protection du site. Une victoire éclatante pour la nature, la démocratie locale... et une ville qui choisit de préserver son identité.

Pendant ce temps, Helvetia Nostra poursuit le combat juridique pour s'assurer que le projet immobilier initial ne ressurgisse pas sous une autre forme.



100'000 m² de nature sauvés

Chliforst à Berne



Gâce à l'engagement déterminé de la **Fondation Franz Weber (FFW)** et au soutien de la population locale, le projet de construction d'un grand atelier ferroviaire dans la forêt du **Chliforst**, sur le territoire communal de la ville de Berne, a pu être stoppé. Ce site naturel d'exception, véritable poumon vert du Plateau suisse et refuge d'une biodiversité unique, reste ainsi préservé.

Face à la menace de destruction de **plus de 100'000 m² de nature précieuse**, la FFW a coordonné et soutenu activement une large mobilisation citoyenne. Sous cette pression, les **Chemins de fer Berne-Lötschberg (BLS)** ont été

contraints de revoir leur plan : l'atelier ferroviaire sera construit sur des **zones déjà bétonnées**, évitant ainsi l'irréparable.

Cette victoire est emblématique : elle prouve que **même de grandes entreprises**, dotées d'experts, peuvent se tromper lourdement dans leurs choix d'aménagement. Mais elle montre aussi que, **sous l'impulsion d'un engagement fort et ciblé**, ces mêmes acteurs peuvent être poussés à reconsidérer leurs décisions au bénéfice de la nature.

L'action de la FFW envoie un message clair : **la nature intacte doit être protégée, et les surfaces déjà artificialisées doivent être réutilisées en priorité** pour préserver le patrimoine naturel de la Suisse.

Oberland zurichois

Un gain pour la nature et pour l'aménagement du territoire



Après avoir contribué à la protection du Chliforst à Berne face aux projets de la BLS, la Fondation Franz Weber (FFW) a aussi été sollicitée pour

un autre projet menaçant la nature, cette fois dans le Zürcher Oberland, impliquant les CFF.

Pendant quatre ans, la FFW et la population locale se sont opposées au projet des CFF de construire un centre de maintenance sur plus de 80'000 m² de terres agricoles. Grâce à une résistance déterminée et l'ouverture d'un processus d'innovation avec les CFF, le canton et d'autres partenaires, un succès a été

obtenu : en 2025, les CFF ont annoncé qu'ils renonçaient à bétonner ces terres, préférant répartir le projet sur plusieurs sites, en utilisant en priorité leurs terrains déjà imperméabilisés.

À Schaffhouse, une réaffectation multifonctionnelle de l'un de ces sites est à l'étude, conciliant protection de la nature et amélioration urbaine. Par ailleurs, d'ici 2050, les CFF prévoient une installation plus modeste dans le canton de Zurich, là encore sur des infrastructures existantes. Ce résultat montre qu'un engagement constant, porté par la FFW et la population locale, peut véritablement préserver nos espaces naturels.

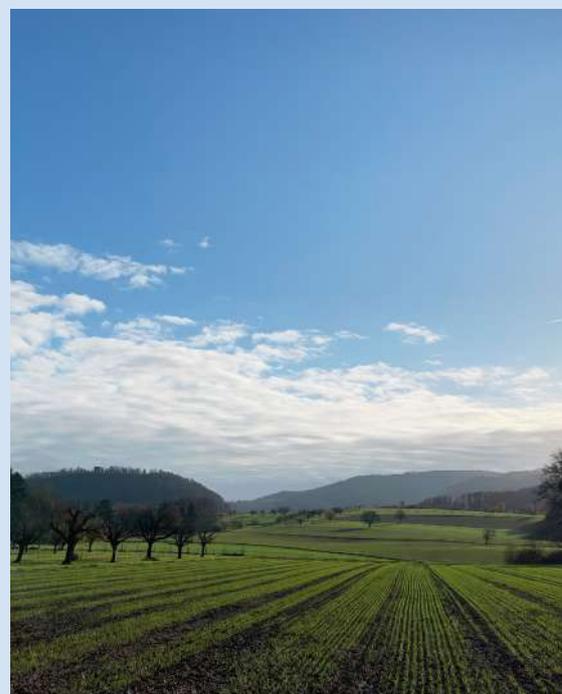


La Rütihard reste la Rütihard !

En 2019 encore, ce paysage impressionnant et magnifique situé au-dessus de Muttenz était gravement menacé. Ce joyau naturel aux portes de la ville de Bâle, avec ses collines douces, ses prairies verdoyantes et sa flore et faune diversifiées, qui façonnent fortement le paysage régional, risquait d'être détruit par des installations d'extraction de sel. Grâce à l'engagement de la Fondation Franz Weber, aux côtés de la population locale, le projet de forage déjà bien avancé des Salines Suisses a pu être stoppé avec succès. Ainsi, cet espace de détente pour les randonneurs, promeneurs et amoureux de la nature a pu être préservé.

L'exploitation de sel aurait eu des conséquences graves pour ce joyau naturel unique. Le paysage aurait été durablement altéré, au détriment de la biodiversité et de sa valeur en tant qu'espace de loisirs de proximité. Cela aurait signifié une atteinte non seulement à la beauté visuelle du site, mais aussi à l'équilibre écologique et à l'identité même de la région.

Aujourd'hui, après l'annonce de la renonciation à ce projet destructeur, la Fondation Franz Weber se réjouit de constater que son engagement déterminé a une fois de plus porté ses fruits — pour que les générations futures puissent elles aussi profiter de la beauté et des bienfaits de ce lieu exceptionnel.



Une victoire importante pour l'histoire et les espaces verts

Siedlung Waldhaus

Si cela n'avait tenu qu'aux autorités grisonnes, un site de grande valeur historique à Coire aurait déjà disparu. Mais grâce à la résistance des habitants — qui ont appelé à l'aide la Fondation Franz Weber (FFW) — le sort de la Siedlung Waldhaus a basculé.

Ce quartier composé de douze maisons et d'espaces verts, niché dans un environnement naturel riche en biodiversité, devait être remplacé par un complexe immobilier de 125 logements haut de gamme et d'un parking souterrain. Les résidents, soutenus par la FFW et

Helvetia Nostra (HN), qui dispose de la qualité pour recourir, se sont opposés à ce projet destructeur.

Saisies par Helvetia Nostra, la Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage (CFNP) et la Commission fédérale des monuments historiques (CFMH) ont rendu un avis sans équivoque : « *Sur la base des documents présentés et des constatations faites sur place, les commissions concluent que la Siedlung Waldhaus présente un intérêt scientifique très élevé et possède des valeurs culturelles et patrimoniales majeures. D'un point de vue paysager comme de la conservation du*

patrimoine, elle est digne de protection. » Elles avertissent aussi que sa destruction entraînerait « une atteinte grave et durable à l'image de la ville de Coire ainsi que la perte d'un monument important. »

Il serait donc légitime d'espérer que les autorités grisonnes suivent cette recommandation claire. Pourtant, tout indique qu'elles souhaitent contester l'expertise fédérale. La FFW et Helvetia Nostra ne lâchent rien : lorsqu'il s'agit de défendre la nature et l'histoire de notre pays, il n'est jamais vain de résister, même face à la pression des autorités.

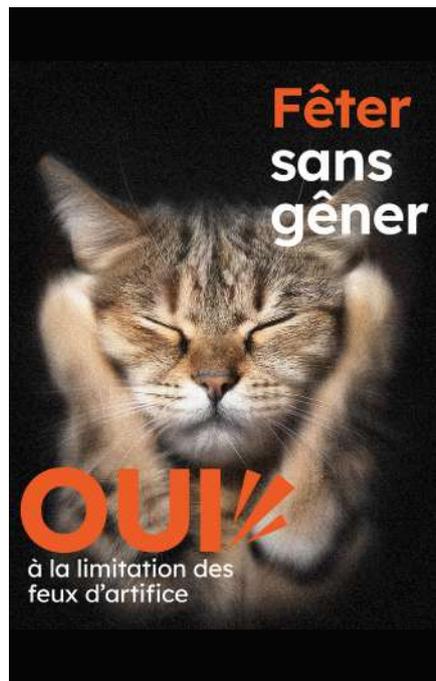
L'avenir ne se défendra pas tout seul

Face à la disparition des espèces, à la perte d'habitats et à la pression croissante sur le vivant, notre engagement est plus fort que jamais. Dans cette édition, vous avez découvert quelques-unes de nos actions. Voici encore un aperçu de notre travail à travers le monde — parmi tant d'autres combats que nous menons chaque jour.



Énergies "vertes" : le nouveau camouflage du béton

Aujourd'hui, les énergies dites renouvelables sont devenues le prétexte parfait pour saccager la nature. Parcs éoliens au cœur des forêts. Parcs solaires sur les crêtes alpines. Des hectares de béton au nom du climat. La FFW dénonce ces abus, et s'oppose à des projets comme Gondosolar ou Duragno, qui sacrifieraient l'environnement au lieu de le sauver. Le climat a besoin de la nature.



Feux d'artifice : stop au stress et à la souffrance

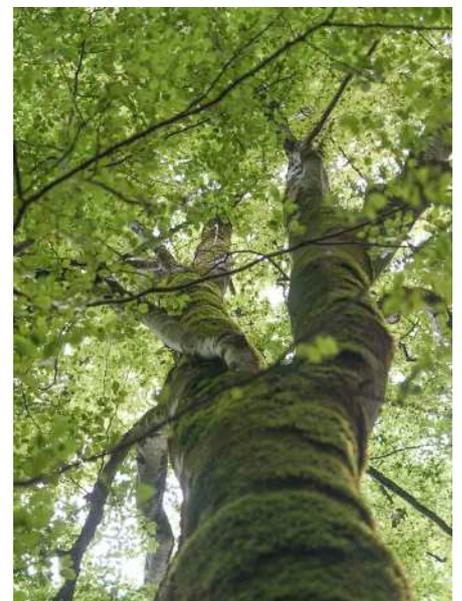
Les feux d'artifice causent stress, panique, blessures et parfois la mort chez les animaux — domestiques, sauvages ou d'élevage. Ils dégradent l'environnement et génèrent pollution et déchets. La FFW est l'une des quatre organisations porteuses de l'initiative populaire fédérale visant à limiter strictement l'usage des feux d'artifice, uniquement lors d'événements autorisés par les communes. Un récent sondage de gfs.bern montre que 68 % de la population suisse est favorable ou plutôt favorable à cette initiative. La société est donc prête à changer.

Des forêts pour la nature, pas pour l'industrie

En Suisse, les forêts sont surexploitées, coupées à blanc, maltraitées. La FFW agit: grâce à des baux forestiers de conservation, nous louons des parcelles pour les soustraire à l'exploitation et laisser la nature reprendre ses droits.

Notre vision est claire : transformer, là où c'est possible, des forêts surexploitées en forêts naturelles, gérées avec un minimum d'intervention, voire laissées en libre évolution.

Un pari ambitieux, qui n'est possible que grâce à la générosité de nos donatrices et donateurs.





École Fondation Franz Weber — Former pour transformer

L'École Fondation Franz Weber est une plateforme éducative internationale qui accompagne les institutions publiques, les universitaires et la société civile en Espagne et en Amérique latine.

Elle offre des formations spécialisées en protection animale, biodiversité et politiques publiques, et agit comme pont entre savoir, théorie et action.

L'École soutient la diffusion et l'appropriation de campagnes majeures telles que Infancia Sin Violencia ou Basta de TaS, et bien d'autres, en donnant aux acteurs locaux les moyens de les comprendre et de les porter. Avec plus de 4'000 formations dispensées et 50 institutions partenaires, l'École Fondation Franz Weber est aujourd'hui une référence en matière de formation engagée pour la protection de la nature et des animaux.



InSitu : repenser les zoos

InSitu, anciennement ZOOXXI, est un projet novateur qui vise à transformer graduellement les parcs zoologiques en centres de réhabilitation de la faune, en mettant l'accent sur la protection des espèces dans leurs habitats naturels — donc in situ.

Piliers fondamentaux : la préservation des espaces naturels, essentiels à la biodiversité ; la protection des espèces dans leurs écosystèmes d'origine ; l'éveil de la compassion à travers une approche éducative et éthique centrée sur l'animal ; la production d'une expertise scientifique au service de la défense du vivant ; et enfin, la fin de la reproduction dans les zoos, pratique à l'origine de nombreuses souffrances et d'une captivité sans justification. InSitu brise le modèle dépassé de l'animal captif pour rétablir une relation fondée sur la dignité, la liberté et le respect. Un projet éthique, éducatif, scientifique. Et profondément vivant.





Saltwatta Roots : unir les nations, protéger l'océan

Saltwatta Roots est un projet de coopération régionale entre la Colombie, le Costa Rica, le Honduras, la Jamaïque, le Nicaragua et le Panama. Son objectif: créer une réserve internationale de biosphère pour protéger la région de Seaflower, qui abrite la troisième plus grande barrière de corail au monde. Face à un territoire fragmenté, seule une vision partagée peut garantir la préservation de cet écosystème vital. Le projet associe communautés locales, scientifiques, ONG et autorités pour promouvoir une nouvelle relation à la nature, repenser le tourisme et défendre une culture de paix environnementale. Unir les peuples. Protéger la vie marine. Sauvegarder l'avenir.

Galápagos : protéger la faune, la nature... et l'avenir

La FFW coordonne le recensement de la faune urbaine sur l'île de San Cristóbal, en collaboration avec la municipalité et les ONG locales. Ce travail essentiel permet de mieux protéger les espèces endémiques, de contrôler la reproduction des animaux introduits et de préserver l'équilibre écologique de l'île. Notre stratégie communautaire vise à stériliser tous les chiens et chats de l'île, renforcer l'éducation auprès des habitants, et défendre les écosystèmes contre la pression urbaine. À terme, nous souhaitons étendre ce modèle de Coexistence Responsable à d'autres territoires insulaires menacés. Pour que la nature unique des Galápagos reste intacte. Pour longtemps.



Photo : Iván Vázquez



La FFW agit. Avec courage. Avec impact. Avec détermination. Chaque campagne répond à un défi majeur, chaque action protège.

Grâce à votre soutien, nous défendons la nature, les animaux, et la possibilité d'un avenir. Et nous continuerons, tant qu'il le faudra.

La force de la gratitude

Lorsque mon recueil *Les élégies de Giessbach* — une ode poétique à ce lieu de puissance mystique surplombant le lac de Brienz — fut achevé, j'ai eu un échange avec Vera Weber sur ces lieux chargés d'énergie... et sur la gratitude. « *Est-ce que toi aussi tu dis parfois merci, sincèrement ?* », m'a-t-elle demandé. « *Connais-tu cette force incroyable qu'est la gratitude ?* ».

Cette question ne m'a plus quitté. Elle a donné naissance à ce texte : une tentative d'exprimer ma reconnaissance envers une fondation — et envers les personnes — qui, depuis des décennies, œuvrent concrètement pour notre planète.

Je parle ici de la Fondation Franz Weber, qui, depuis 50 ans, mène un combat inlassable en faveur de la nature, des animaux et du patrimoine culturel. Une fondation dont les actions ont, à maintes reprises, infléchi des dynamiques pour le meilleur — par des campagnes, des démarches politiques ou un travail de sensibilisation essentiel.

Au fil des années, cette œuvre a éveillé les consciences, tant à l'échelle locale qu'internationale.

Il est temps de dire merci

D'abord à ses fondateurs, Franz Weber et son épouse Judith Weber. Ensuite aux donatrices, donateurs et soutiens. Et bien sûr, à celles et ceux qui, au quotidien, mettent en œuvre cette mission.

La hiérarchie entre « soutiens » et « acteurs de terrain » ? On peut en débattre. Mais il faut des personnes convaincues, prêtes à soutenir financièrement cette cause.

Et il faut aussi celles et ceux qui incarnent ces idées concrètement : collaboratrices, collaborateurs, expertes, militants, activistes.

Depuis de nombreuses années, Vera Weber dirige la Fondation avec un engagement personnel hors du commun — sept jours sur sept. Avec une équipe compétente et passionnée. Elle mène cette mission avec une vision claire, une grande rigueur et une endurance bien au-delà de la norme. Un tel dévouement mérite la plus haute reconnaissance.

Vera Weber et son équipe se consacrent entièrement à leur cause — portés par la conviction, non par un quelconque intérêt personnel. C'est un engagement sans relâche, qui demande des sacrifices, mais qui donne du sens — pour toute notre société.

N'oublions pas non plus les nombreuses

personnes engagées au sein des antennes de la Fondation à travers le monde — en Espagne, en Australie, en Afrique, en Argentine, en Colombie. Leur action a un impact — avec constance, conviction et dans une grande diversité de formes.

Si je devais le dire en quelques mots, la Fondation Franz Weber — et tout particulièrement Vera Weber et son équipe remarquable — méritent une gratitude profonde et sincère. Depuis des décennies, elles mènent un travail désintéressé et profondément efficace — pour les animaux, pour la nature, pour un monde meilleur.



Prof. Dr. Matthias Steinmann est un spécialiste des médias reconnu à l'échelle internationale, lauréat de la Croix fédérale du Mérite allemande (1re classe), fondateur de la **Fondation Schloss Wyl** et écrivain.

Il a publié, en allemand : Verirrt in Giessbach (2023), Giessbach Elegien (2024).

Die Chronovisor-Verschwörung (à paraître à l'automne 2025, roman partiellement situé à Giessbach). Ces ouvrages sont disponibles à Giessbach ou en librairie (en langue allemande uniquement).



«Avec vous à nos côtés, nous pouvons transmettre à nos enfants un monde de paix où les animaux et la nature et les êtres humains vivent en harmonie.

Chaque geste compte.

Chaque soutien est une graine d'espoir.

Merci de faire partie de ce chemin.

**Merci de croire, avec nous, en la beauté
du vivant.»**

Vera Weber

COMPTE DE DONS

IBAN :
CH31 0900 0000 1800 6117 3

Compte en faveur de :
Fondation Franz Weber
3000 Bern 13,
Suisse

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, 3000 Berne 13, Suisse | T +41 (0)21 964 24 24 | ffw@ffw.ch | www.ffw.ch